

# La Lozère dans les guides de voyage

Florence Sapinart

## RÉSUMÉ

Cet article porte sur l'image de la Lozère dans les guides touristiques. Ce département rural semble avoir du mal à se définir et à être reconnu à sa juste valeur dans le reste de l'hexagone. Le tourisme est souvent évoqué comme une voie de développement, un moyen d'afficher les spécificités du territoire et de lui donner une image valorisante. C'est ce que nous approfondirons à travers une analyse de sept guides régionaux publiés chez Michelin, Hachette et Gallimard. D'autres ouvrages seront également examinés, notamment des guides littéraires ainsi qu'un 'guide romanesque', *Le Département de la Lozère* de Renaud Camus. L'étude prend donc en compte différentes formes de discours dans les guides de voyage, le discours touristique et le discours littéraire, qui disent à leur manière l'essentiel du territoire, mais qui ne montrent pas forcément la même chose, même si parfois ils se croisent et se complètent. Quelles que soient les informations qu'ils communiquent, des plus objectives aux plus subjectives, toutes sont destinées à éclairer la réalité du territoire, ainsi que l'admiration croissante qu'il suscite aujourd'hui.

Quelle image a-t-on de la Lozère dans le reste de l'hexagone ? Généralement celle d'un département lointain qui ne fait pas beaucoup parler de lui, un peu perdu dans ses montagnes, où l'on présume que la vie est tranquille ; une région que l'on découvre souvent au cours d'un plus long voyage. Mais si ce n'est par le fruit du hasard, alors pourquoi venir en Lozère y passer des vacances ? Comment ce désir naît-il ?

Peut-être parce certains lieux évoquent en nous tout un monde que l'on a envie de (re)découvrir. Les Cévennes, le Gévaudan, l'Aubrac, la Margeride, les Gorges du Tarn... Des endroits qui, pour diverses raisons, ont retenu l'attention. Car c'est souvent ainsi que s'élit une destination, explique Michel Onfray dans *Théorie du voyage* : « l'indistinct, le viscéral se retrouvent dans une émotion déclenchée soudain par un nom fiché dans la mémoire [...] chacun dispose d'une mythologie ancienne fabriquée avec des lectures d'enfance, des souvenirs de famille, des films, des photos, des images scolaires mémorisées sur une carte du monde un jour de mélancolie en fond de classe »<sup>1</sup>.

Tout commence donc avec le mot et les émotions qu'il déclenche ; on cherche ensuite à en savoir davantage et l'on se tourne alors vers les livres. Et là le désir augmente : il grandit à la lecture des atlas, mais aussi des romans, des poèmes, des récits de voyage, de tous les ouvrages que l'on a chez soi et de ceux que l'on peut trouver ailleurs, en bibliothèque ou en librairie. « Toute documentation nourrit l'iconographie mentale de chacun », rappelle Michel Onfray<sup>2</sup> ; le papier est en effet matière à fantasmes. Il semble que l'écrit soit le vrai point de départ, qui suscite l'idée d'un lieu et fera naître chez certains

l'envie d'aller sur place, ne serait-ce que pour *voir en vrai* ce dont on a rêvé, comme pour « vérifier » ou « valider » des impressions et des images déjà emmagasinées<sup>3</sup>. Le voyage touristique permettrait alors de passer du rêve à la réalité.

Parmi les mots capables à eux seuls de convoquer chez quiconque tout un paysage, on retiendra principalement les Cévennes, traversées de préférence avec un âne, ou encore le Gévaudan et sa célèbre bête. Les récits de Robert-Louis Stevenson<sup>4</sup> et de l'abbé Pourcher<sup>5</sup> sont sans doute ceux qui ont le plus marqué les consciences en donnant à la Lozère un visage à la fois pittoresque et fabuleux. Nombreux sont ceux qui ont revisité le mythe de la Bête jusqu'à aujourd'hui, en littérature et au cinéma<sup>6</sup> ; quant au voyage de l'écrivain écossais, il continue lui aussi à

<sup>3</sup> Ce que le géographe Rémy Knafou démontre dans son ouvrage *Les lieux du voyage*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012. Voir Chapitre I, « Des lieux du désir : le pouvoir de l'imaginaire et l'élection des lieux au profit du tourisme », p.31.

<sup>4</sup> R.-L. Stevenson, *Travels with a Donkey in the Cévennes*, London, C. Kegan Paul and Co, 1879 ; *Voyages à travers les Cévennes avec un âne*, traduit par A. Moulharac, Éditions du Club Cévenol, 1901, 1<sup>ère</sup> édition française.

<sup>5</sup> Abbé Pierre Pourcher, *La Bête du Gévaudan. Véritable fléau de Dieu*, Edition Abbé Pourcher, 1889 ; Revue et corrigée Edition Jeanne Laffitte, 2006.

<sup>6</sup> De nombreux ouvrages sur la Bête ainsi que des romans et bandes dessinées sont présentés sur le site

[http://www.betedugevaudan.com/fr/bibliographie\\_fr.html](http://www.betedugevaudan.com/fr/bibliographie_fr.html)

<sup>1</sup> Michel Onfray, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, Librairie Générale Française, 2007, pp. 21-22

<sup>2</sup> *Ibid.* p.26

inspirer bien des artistes<sup>7</sup>. Rien d'étonnant, alors, à ce que le GR 70 et le Parc des Loups du Gévaudan à St-Léger-de-Peyre aient acquis une réelle dimension d'attraction touristique dans la région.

Mais le stock d'images de la Lozère ne se limite pas seulement aux légendes et aux joies de la randonnée. Le visiteur fraîchement débarqué sera sans doute surpris par la beauté du territoire, sa richesse culturelle, sa différence. Car la Lozère est une *Terre d'exception*<sup>8</sup>, bien plus complexe qu'il n'y paraît. Parmi ceux et celles qui ont tenté d'en définir le caractère, il faut citer Hélène Duthu (ancienne directrice des Archives Départementales de la Lozère) et Jean-Paul Chabrol (professeur et historien des Cévennes) qui, dans les années 90, ont organisé plusieurs colloques autour de l'image de la Lozère. Lors du deuxième colloque en 1993, intitulé « La Lozère et ses images », l'idée était de présenter au public des *images du territoire* : des images réelles, à travers une exposition de photographies, photolalies, cartes postales, cartes géographiques, projection de films ; mais aussi des images mentales, à travers le regard de personnes qui connaissent le territoire, qui l'ont parcouru, observé, étudié ou tout simplement vécu et raconté. Différentes perspectives étaient alors proposées : la Lozère vue par les dictionnaires, des Lozériens de Paris, des fonctionnaires au XIXème siècle ou encore des artistes ; la Lozère telle que peuvent nous l'expliquer le géographe, l'anthropologue ou l'historien. Cette vision kaléidoscopique du lieu, loin de prétendre à une impossible exhaustivité, montre combien il a été difficile pour la Lozère de construire son identité et de la communiquer aux autres. Tantôt ignorée, méprisée, ou idéalisée, la région semble avoir du mal à se définir et surtout à être reconnue à sa juste valeur. Le tourisme est souvent évoqué comme une voie de développement, un moyen d'afficher les spécificités du territoire et de lui donner une image valorisante. C'est ce que l'on verra...

Dans l'optique de poursuivre cette réflexion sur la construction de l'identité lozérienne et la perception de son altérité, il convient de s'intéresser à la littérature touristique et aux images qu'elle renvoie du territoire. Par littérature touristique, on comprend en général le livre pratique – le guide –, et aussi la presse spécialisée dans le secteur du tourisme ou du voyage ; on pourrait également y inclure carnets et récits de voyage, ainsi que des textes de fiction qui, d'une certaine manière, profitent au tourisme. De même, il faudrait prendre en compte l'informatique qui produit à l'heure actuelle de nouvelles écritures (guides numériques<sup>9</sup>, blogs, sites dédiés au tourisme...). Au vu de tous ces supports, on constate que le champ de la littérature touristique est très étendu. Mais le cadre de cette étude étant plus restreint, on se concentrera sur un seul domaine : celui des guides de voyage présentant la Lozère.

Accessibles à tous dans n'importe quelle librairie, dans n'importe quelle grande surface qui possède un rayon « livres », les guides sont restés des incontournables du voyage. Faciles à emporter avec soi, on peut les consulter n'importe où. Ce qui d'ailleurs peut paraître étonnant : alors même que l'imaginaire a

quasiment cessé de s'abreuver de littérature au profit de la sacro-sainte image véhiculée par les reportages sur petit écran ou sur la Toile, les guides, quant à eux, ont magnifiquement survécu au tsunami de l'audiovisuel. Ils sont même de plus en plus nombreux et leur discours évolue au gré des modes, s'adaptant aux attentes d'un public aujourd'hui très diversifié.

L'analyse portera d'abord sur les guides de voyage classiques, principalement les guides régionaux édités par les grandes maisons françaises – Michelin, Hachette et Gallimard. Après avoir défini les missions du guide, on s'intéressera à l'évolution de l'image du territoire depuis les premiers guides jusqu'aux ouvrages actuels. Sur la base d'un corpus de sept guides<sup>10</sup>, on verra de quelles façons la Lozère est aujourd'hui représentée, quantitativement et qualitativement, et comment s'organise le discours touristique en général.

Des guides spécialisés seront ensuite examinés ; des ouvrages qui, tout en accompagnant le voyageur, lui font découvrir le lieu différemment, par le biais de l'écriture, des paroles d'écrivains. On présentera alors quelques guides littéraires, et plus encore, ce que l'on peut appeler un guide romanesque, *Le département de la Lozère* de Renaud Camus<sup>11</sup>.

Cette étude propose donc une réflexion sur les différentes formes de discours dans les guides de voyage, le discours touristique et le discours littéraire, qui disent à leur manière l'essentiel du territoire, mais qui ne montrent pas forcément la même chose, même si parfois les voix de l'auteur de guide et de l'écrivain se croisent et se complètent. Quelles que soient les informations communiquées, des plus objectives aux plus subjectives, toutes sont destinées à éclairer la réalité du territoire, ainsi que l'admiration croissante qu'il suscite aujourd'hui.

## QU'EST-CE QU'UN GUIDE ?

Selon Le Robert, un guide est « un ouvrage contenant des informations générales ou pratiques pour les voyageurs, les touristes, et décrivant un lieu, ses ressources (restaurants, hôtels, transports, musées, curiosités, etc.) ». A partir de cette définition, très large, plusieurs remarques s'imposent. La première concerne les destinataires du guide : « les touristes, les voyageurs ». Comment faut-il comprendre la virgule ? Doit-on distinguer les deux termes ? Comme Jean-Didier Urbain, on se le demande : « Tourist or not tourist ? C'est bien là la question »<sup>12</sup>... Un cliché veut que l'on oppose ces termes, où le touriste serait « l'idiot du voyage », le « mauvais voyageur » aux ambitions triviales, purement récréatives, qui détruirait l'environnement et n'aurait

<sup>10</sup> Chez Michelin, *Le Guide vert* (2000 et 2012) ; chez Hachette Tourisme, *Les Guides bleus* (2003), *Le Guide du routard* (2003) et *Le Guide évasion* (2012) ; chez Gallimard, *Les encyclopédies du voyage* (2012) et *Le Géoguide* (2012) ; chez Les Nouvelles Editions de l'Université, *Le petit futé* (2012).

<sup>11</sup> Paris, P.O.L., 1996.

<sup>12</sup> Jean-Didier Urbain, *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Librairie Plon, 1991 ; Editions Payot & Rivages, 2002, pour l'édition que j'utilise, p.15.

<sup>7</sup> *Infra*. p. 7.

<sup>8</sup> L'expression est utilisée par le Conseil Général de la Lozère : <http://lozere.fr/geographie-du-territoire>

<sup>9</sup> Par exemple *Latitude-Gallimard*, collection internet de découverte des territoires, créée en 2010.

que faire des cultures locales<sup>13</sup> ; tandis que le 'bon voyageur' serait plus responsable, soucieux et respectueux de l'autre, se déplaçant dans le but de pénétrer l'âme du pays visité et d'accomplir quelque chose, en aidant par exemple les populations du tiers monde... Mais la ponctuation du Robert juxtapose les deux termes plutôt qu'elle ne les confronte. Le guide serait donc indifférent aux deux appellations, comme le pense l'anthropologue Stéphane Courant : « Le touriste et le voyageur n'ont pas encore des statuts que l'on oppose systématiquement. La seule différence demeure dans l'opposition individuel/collectif. Le guide établit une opposition dans la pratique du voyage favorisant le libre arbitre et la liberté de mouvement de l'individu et de l'autre un voyageur optant pour un tour sélectif garantissant efficacité et rapidité »<sup>14</sup>.

Dans les guides classiques présentant la Lozère, c'est ce que l'on constate en effet. A première vue, il n'y a pas vraiment de différence entre touristes et voyageurs, même si la plupart des guides, de temps à autre, mettent en garde le lecteur quant au risque de surfréquentation de certains sites qu'il est préférable d'éviter en plein été. Les Gorges du Tarn sont présentées par *Le guide du routard* comme « l'un des sites les plus spectaculaires de France, certainement, mais aussi l'un des plus envahis en été [...] C'est un grand classique, d'accord. A vous de le relire avec des yeux neufs, en sortant des sentiers battus » (p. 554). A propos de La Malène, *Le routard* décrit « un village envahi en été mais tellement sympa en automne » (p. 560) ; même chose concernant Sainte-Enimie, qu'il conseille de voir en mai ou en septembre (p. 557)<sup>15</sup>. L'utilisation répétée de l'adjectif « envahi » ne doit pas être perçue comme une critique. Ces remarques, qui s'adressent à tout le monde, n'ont rien de désobligeant à l'égard du touriste ordinaire. Ce dernier est seulement prévenu, ce qui n'empêche pas *Le routard*, comme tous les autres guides, de continuer à faire la promotion des sites incontournables attirant un tourisme de masse. Il faut cependant reconnaître que les guides aujourd'hui tendent de plus en plus à sensibiliser le public sur des pratiques touristiques plus respectueuses de l'environnement. Il semble en effet qu'ils aient pour mission « d'éduquer » les touristes, sans pour cela les juger et encore moins les condamner. On prendra pour exemple *Le petit futé Lozère* qui indique que le parc national des Cévennes adhère à la Charte Européenne du Tourisme Durable. Le guide rappelle les douze principes du développement durable appliqués au tourisme dans les espaces protégés, et il signale qu'une quinzaine

d'entreprises ont déjà signé la Charte en Lozère et dans le Gard (p. 21). Le *Guide évasion*, quant à lui, prend soin de recommander certains sites par un symbole, un trèfle vert, qui signifie que ces adresses sont particulièrement attentives à la préservation de la nature et des savoir-faire (p. 282).

La vocation principale d'un guide est d'informer et de conseiller le lecteur. Dans un premier temps, le guide renseigne sur la géographie, le climat, l'architecture, l'histoire et les traditions d'un pays ou d'une région. Il présente en même temps une liste de curiosités à visiter et d'adresses utiles concernant l'hébergement, la restauration, les activités touristiques... Cependant, les guides ont tous leur particularité. *Le routard*, à l'origine guide « hippie » inspiré de la littérature beatnik dans les années 70, s'adresse plutôt aux jeunes, en quête de produits moins chers et moins conformistes. Le *Géoguide* propose des voyages à la carte, « aux grés de vos envies » : voyage au grand air, voyage gourmand, ou encore voyage en famille pour la destination Lozère. Le *Guide évasion* privilégie la randonnée, suggérant des itinéraires centrés sur la culture ou les loisirs. Quant à *L'encyclopédie du voyage*, elle se présente surtout comme un guide culturel enrichi de plus de 400 illustrations qui expliquent autant les paysages que l'histoire, l'art de vivre, l'architecture et les œuvres d'art, ce qui fait de cet ouvrage un excellent outil pédagogique sur la vallée du Lot. La présentation d'un territoire peut donc se faire de diverses manières : il faut rappeler qu'elle est avant tout géographique dans les guides qui divisent le Languedoc Roussillon en microrégions. Mais le classement peut aussi être thématique, voire tout simplement alphabétique comme c'était le cas du *Guide vert* dans des éditions moins récentes<sup>16</sup>.

Mais surtout, le guide se doit d'aider le lecteur à faire un choix parmi toutes les informations qu'il prodigue afin que le voyage se déroule au mieux. Avec Lucien Karpik, on peut alors dire que sa tâche est paradoxale dans la mesure où le guide tend à « supprimer l'imprévu dans la découverte de l'inconnu »<sup>17</sup>. Il prône de « partir à l'aventure », mais celle-ci est en fait toute relative, car très bien cadrée. Les sites touristiques, les hôtels, les promenades suggérés sont toujours hiérarchisés, ne serait-ce que par leur ordre d'apparition sur la page. Cette hiérarchie se présente en général sous la forme d'astérisques ou de symboles, dont la fonction est de diriger le voyageur vers des endroits choisis qui ont été évalués par l'auteur : il peut s'agir d'hôtels, de restaurants, de sites naturels, de musées, d'itinéraires, voire de quartiers ou villages entiers. La raison d'une telle sélection est de faciliter la gestion du temps durant le voyage et d'« optimiser le ratio temps/consommation culturelle »<sup>18</sup>. En effet, le lecteur qui se prépare à partir en vacances a souvent peu de temps pour s'informer sur la destination qu'il a choisie. Le guide, par les suggestions qu'il formule, lui offre alors la possibilité de prévoir à l'avance ce qu'il faudra voir, où dormir, où

<sup>13</sup> Outre Jean-Didier Urbain qui dénonce le mépris du tourisme, on peut citer Rachid Amirou dans *L'imaginaire touristique* (1995), ou l'écrivain journaliste britannique Dea Birkett dans un article « Are you a tourist or a traveller ? » in *The Guardian*, August 24, 2002.

<sup>14</sup> Stéphane Courant, *Approche anthropologique des écritures de voyage. Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions scripturales de la fin du XXème siècle au début du XXIème siècle*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 220.

<sup>15</sup> Dans une moindre mesure, on peut également citer *Le Guide vert Languedoc Roussillon* (Michelin) qui recommande d'éviter « autant que possible l'affluence estivale » dans les Gorges du Tarn (p. 371).

<sup>16</sup> *Infra*, p. 13

<sup>17</sup> Lucien Karpik, « Le guide rouge Michelin », in *Sociologie du travail* (2000) 42, pp. 369-389.

Article disponible sur le site : <http://latts.in2p3.fr/site/tele/rep1/SDP2008-Texte2.pdf>, p.9.

<sup>18</sup> S. Courant, *op. cit.*, p. 210.

manger, où acheter les plus beaux souvenirs, le tout au meilleur prix et sans mauvaise surprise.

Il convient alors de s'interroger sur la nature de l'inventaire proposé. La sélection, si elle est inévitable, n'en est pas moins arbitraire. Rares sont les guides qui se fendent d'une explication pour justifier leur choix. Comme tant d'autres, le *Guide vert* explique bien dans sa légende la signification du nombre d'étoiles attribuées (\*\*\*) vaut le détour ; \*\* mérite un détour ; \* intéressant), mais il faut reconnaître que le jeu de mots est subtil et qu'en fin de compte, on ne sait rien de ses critères de sélection : pourquoi le Pont Notre Dame à Mende serait-il plus intéressant que la Tour des pénitents<sup>19</sup> ? Pour le touriste lambda qui vient du fin fond du Nord de la France, cela reste un mystère...

Le guide est un outil de référence essentiel au voyage ; il représente une forme d'autorité pour la plupart des voyageurs qui, ne connaissant pas le territoire, vont suivre ses recommandations à la lettre. Il est comme une « bible » pour certains qui n'auront pas la curiosité de s'aventurer au-delà de ce qui est suggéré sur le papier. Il est donc légitime de savoir d'où proviennent les informations et à qui l'on peut se fier pour l'organisation de ses vacances. Parmi les principaux guides, il y en a peu qui présentent au lecteur l'équipe rédactionnelle. Le *Géoguide* se contente de citer ses auteurs en page de garde (six principaux et quatre collaborateurs). De même pour *Le guide bleu* et *Le routard*. Le *Guide évasion* est l'un des seuls qui donne des précisions en annonçant, juste avant le sommaire, que « le guide a été créé en 2008 par Elizabeth Mauris, Saskia Leblon et Florence Lacure. La présente édition (2012) a été établie par Elisabeth Mauris ». On apprend ensuite que cette dernière est journaliste indépendante, née en Algérie et méditerranéenne de cœur, spécialisée dans les sujets nature et tourisme. Elle connaît bien le Languedoc Roussillon où elle s'est aujourd'hui installée. Puis, pour finir, la journaliste se raconte un peu, à la première personne, décrivant en quelques paragraphes son « itinéraire préféré » (les Gorges de la Jonte et le causse Méjean), sa « balade préférée » (dans le cirque de Navacelles) et sa « plus jolie rencontre » (avec Corinne et Edgard à *La Truite Enchantée* au Pont de Montvert). Son propos établit ainsi une relation avec le lecteur, un rapport de confiance, ce qui est essentiel dès lors que l'on prétend guider les autres. *Le guide vert* souhaite lui aussi créer un lien, même s'il reste plus évasif que le *Guide évasion*. Dans l'avant-propos rédigé par le rédacteur en chef, on apprend que les auteurs du guide sont tous de grands voyageurs :

[Ils] parcourent chaque année villes et villages pour préparer vos vacances : repérage et élaboration de circuits, sélection des plus beaux sites, recherche des hôtels et des restaurants les plus agréables, reconnaissance

détaillée des lieux [...] partagez avec nous la passion du voyage qui nous a conduits à explorer plus de soixante destinations, en France et à l'étranger. Laissez-vous guider, comme nous, par cette curiosité insatiable, qui donne au voyage son véritable esprit : l'esprit de découverte<sup>20</sup>.

Mais on reste dans le vague : pas de nom d'auteur, pas de critère précis ; en revanche, beaucoup de générosité et de sérieux. Le guide essaie de rassurer le lecteur sur la qualité et l'authenticité des informations qui lui seront transmises. Ce dernier peut se fier au guide, à ce « nous » qui l'accompagnera tout au long de ses déplacements.

Par ailleurs, les guides fournissent une liste plus ou moins détaillée de leurs collaborateurs en indiquant que toutes les informations contenues dans l'ouvrage ont été soumises à leur approbation. On constate que les personnes ressources sont en général des chroniqueurs gastronomiques, des journalistes, des membres d'associations, des spécialistes de l'aménagement du territoire et de l'environnement, des enseignants-chercheurs, des bibliothécaires, des archivistes ; mais également des professionnels du tourisme travaillant dans des OT, des CRT, des CDT ainsi que des élus, des maires et des agents aux services culturels. Le guide de voyage est donc le fruit d'une réflexion collective, à laquelle participent des universitaires, des politiques et les principaux acteurs de l'industrie du tourisme. Même l'avis du lecteur est pris en compte dans un espace de quelques pages blanches qui lui est toujours réservé dans les dernières pages du guide : « A nos lecteurs. Ces pages vous appartient. Notez-y vos remarques, vos découvertes, vos bonnes adresses. Et ne manquez pas de nous en informer à votre retour », dit le *Guide évasion* qui transmet ses coordonnées postales et renvoie sur sa page facebook. *Le routard* donne des consignes très précises à ses lecteurs dans son encadré en dernière page « Les routards parlent aux routards » : envoyez votre courrier le plus tôt possible, notez les pages du guide concernées par vos observations, pensez à bien préciser l'adresse des hôtels ou des restaurants et n'oubliez pas les prix, etc. *Le guide bleu* se fait plus discret quand il s'adresse à ses lecteurs, mais avec un peu de persévérance, on parvient à trouver la petite phrase, juste avant le sommaire, qui traduit sa volonté de partager ses connaissances avec le public. Même remarque à propos du *Géoguide* qui est toutefois le seul à ne pas inclure de pages pour les notes personnelles.

Mais ce qui semble être une tradition aujourd'hui, ne l'a pas toujours été. Autrefois, cette interaction n'existait pas et seule la parole de l'auteur du guide faisait autorité, une parole souvent au singulier, aussi élogieuse qu'accablante. Voyons justement de quelles façons la Lozère était représentée dans les premiers guides, en remontant à l'origine du livre pratique.

## PREMIERES IMAGES DU TERRITOIRE

Il est difficile de dire à quel moment sont apparus les premiers guides de voyage, en Lozère

<sup>19</sup> *Guide vert Michelin* 2000, voir Mende, pp. 248-250. Idem dans l'édition de 2012, voir Mende, pp. 254-257. On note au passage que la capitale administrative de la Lozère était la seule ville du département affublée d'une étoile il y a douze ans. Aujourd'hui, Mende a conservé son étoile, mais Sainte-Enimie en a également gagné une (pp. 254 et 381).

<sup>20</sup> Edition 2000, p. 3.



comme dans le reste de la France d'ailleurs. Sans doute parce que le guide, avant de devenir le *vade mecum* que nous connaissons aujourd'hui, a revêtu d'autres formes au fil des siècles, notamment celle du récit de voyage. Hérodote, à qui l'on doit les sept merveilles du monde, pourrait être le père des guides de voyage. Celui que l'on appelle aussi le « père de l'histoire » était également géographe et grand voyageur. Il a recueilli de nombreux récits d'autres voyageurs qui lui ont permis d'écrire l'*Historia*<sup>21</sup>, œuvre colossale qui présente des descriptions de villes et paysages du bassin méditerranéen.

Mais en Lozère, à quand les premiers récits de voyage remontent-ils ? Selon Adolphe Joanne, qui écrit l'un des premiers guides de la Lozère en 1881, « les premières indications historiques relatives au peuple de la Lozère se trouvent dans les commentaires de César »<sup>22</sup>. Il existe en effet des textes très anciens qui rendent compte des savoirs acquis lors d'un voyage dans ces contrées qui deviendront plus tard la Lozère, notamment lorsque Jules César, dans ses *Commentaires*, raconte sa traversée des Cévennes, ce mur de réputation pourtant infranchissable<sup>23</sup> (vers 52, 51 av. J.-C.) ; Sidoine Apollinaire (430-486) évoque quant à lui le pays des Gabales aux « jardins délicieux »<sup>24</sup> ; Strabon D'Amasée (57 av. J.-C. – 21 ou 25 apr. J.-C.), dans le livre IV de sa *Géographie* décrit également les Gabales et leurs voisins, les Rutènes ; et Pline L'Ancien (23-79), dans son *Histoire naturelle*, plébiscite déjà le fromage du Gévaudan, « le plus estimé à Rome »<sup>25</sup>.

Les « guides de pèlerinage » comptent également parmi les ancêtres de nos livres pratiques. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, de nombreux ouvrages ont été écrits, présentant les premiers itinéraires religieux chrétiens : leur principale fonction était de « localiser et de lister les lieux saints en donnant leur distance de lieux connus, de renseigner sur la Terre Sainte, bref d'être un manuel 'prototype de la *géographie sacrée* du pèlerin' »<sup>26</sup>. De cette littérature abondante, on retiendra surtout le *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques*<sup>27</sup>, dont un des quatre grands chemins, du Puy en Velay à Conques, traverse une partie de la Lozère. Aujourd'hui de nombreux pèlerins et touristes continuent d'emprunter la Via Podiensis pour se rendre en Galice. C'est pourquoi les guides actuels ne manquent pas de mentionner le chemin de Compostelle, comme *L'encyclopédie du voyage* qui consacre deux pages illustrées au GR 65, décrivant la beauté des Hautes terres du Gévaudan (p. 45). De même, *Le routard* en

parle (p. 543) ; de son côté, le *Guide évasion* invite le lecteur à suivre les pas des pèlerins jusqu'à Compostelle, mais par un autre chemin : la Via Tolosana. Dans sa rubrique « De si anciens chemins », seul le Stevenson est signalé en Lozère (pp. 24-25).

En consultant les Archives Départementales de la Lozère, on s'aperçoit que les raconteurs du territoire ne manquent pas : qu'ils soient pèlerins, géographes, naturalistes, ethnologues, historiens, administrateurs, militaires, médecins ou marchands... leurs discours sont tout aussi divers, chaque époque, chaque discipline imposant son cadre, ses objets dignes d'intérêt et ses structures formelles pour les exprimer. Il n'est pas facile de définir ce qu'est un récit de voyage, car les différences individuelles offrent une grande variété de narrations (journal, essai, rapport, monographie, correspondance...). Il importerait à certains auteurs de témoigner sur leur voyage sans aucune fantaisie, de s'approcher au plus près de la vérité, quitte à aboutir à un récit « brut », refusant toute rhétorique jugée inutile et mensongère. Alors que d'autres choisissent d'y inclure leur ressenti, s'autorisant quelques effets de style, des descriptions pleines de relief, des méditations sur le lieu. C'est un peu le cas du Préfet Gamot, chez qui l'on peut saluer le talent d'écrivain. Ses comptes de tournées<sup>28</sup>, rédigés en 1813, ont fait l'objet d'une étude dont le titre, « Voyage pittoresque ou rapport administratif », montre bien l'ambiguïté générique du récit. Avec Pascal Ramadier, on pourrait penser « qu'un Préfet qui avait la délicatesse, ou peut-être l'impertinence, d'adresser à son ministre des rapports agrémentés d'aquarelles était, pour le moins, un individu singulier qui, compte-tenu de son originalité, pouvait nous permettre de reconstituer l'image du département de la Lozère à la fin de l'Empire, d'une manière différente des tristes stéréotypes que l'on rencontre généralement dans la littérature administrative de l'époque »<sup>29</sup>. Effectivement, ces comptes rendus de trois tournées en Cévennes et en Gévaudan forment un bien curieux document où l'auteur peut nous surprendre avec de très belles descriptions de la nature sauvage qu'il s'accorde parfois à parcourir pendant des heures entre deux visites. Car le Préfet est aussi botaniste amateur et la campagne des causses ou du Mont Lozère ne le laisse pas indifférent, comme en témoignent certains passages qui, selon P. Ramadier, justifient à eux seuls la célébrité du texte. Derrière l'administrateur se cache donc un pré-romantique que l'on ne soupçonnait pas au premier abord. Cependant, si la poésie a su trouver une place dans le texte, celle-ci reste modeste dans le discours imposé par l'administration.

Il faut plutôt se tourner vers les écrivains voyageurs pour trouver les textes qui ont laissé de profondes empreintes sur le territoire. Le récit qui a donné toutes ses lettres de noblesse à la Lozère est incontestablement le *Voyage avec un âne dans les Cévennes* de R.-L. Stevenson. En 1878, dans un contexte de dépit amoureux (il se sépare de sa maîtresse Fanny Osbourne, Américaine mariée), l'écrivain organise son périple au pays des Camisards,

<sup>21</sup> Le terme grec traduit par *Les histoires*, rédigées vers 445 av. J.-C. A ce sujet, voir S. Courant, *op.cit.* p. 196.

<sup>22</sup> *Géographie du département de la Lozère*, p. 31. *Infra*. p. 9

<sup>23</sup> Bernard Vanel, *Anthologie d'un ailleurs. 50 chemins d'écriture en Lozère*, Paris, L'Archange Minotaure, 2009, p. 13.

<sup>24</sup> *Ibid.* pp. 18-19.

<sup>25</sup> Bernard Vanel, *Anthologie d'un ailleurs. Chemins d'écriture en Lozère – II*, Paris, L'Archange Minotaure, 2011, pp. 11-12.

<sup>26</sup> S. Courant, *op. cit.*, p.196.

<sup>27</sup> Le manuscrit daterait de 1140. Ce guide est en fait le dernier des cinq livres qui composent le *Codex Calixtinus*, compilation de textes rendant hommage à Saint Jacques.

<sup>28</sup> Aux Archives Départementales de la Lozère, référence M 12485.

<sup>29</sup> In *La Lozère et ses images, Actes du colloque tenu aux Archives départementales de la Lozère du 23 au 28 août 1993*, Mende, Publication des Archives Départementales de la Lozère, 1994, p. 30.

pour y réfléchir, pour faire une pause et pour guérir d'un amour impossible. Personnage de santé fragile, attiré par le grand air de la montagne, il se rend dans le sud de la France et les Cévennes qu'il arpente avec pour seule compagne Modestine, une ânesse capricieuse qui transporte ses bagages. Ses douze jours de marche du Monastier-sur-Gazelle jusqu'à St-Jean-du-Gard lui fournissent la matière d'un petit récit de voyage inédit sur une région de France encore marginale, un journal de commentaires sur ses rencontres le long du chemin, les joies et souffrances de la route et de la marche, et surtout sa communion avec la nature et la sensation de liberté et d'indépendance qu'il éprouve.

Si le livre ne s'est pas beaucoup vendu à l'époque, il est aujourd'hui devenu un best-seller pour des générations de randonneurs. Le récit de Stevenson ne cesse d'être réédité et « revisité » sous diverses formes : bandes dessinées, nombreuses publications de morceaux choisis de l'œuvre illustrés par des dessins, des peintures ou des photographies<sup>30</sup>, ou encore toute la littérature touristique dédiée au chemin de Stevenson, dont certains guides de randonnée qui puisent leur matière dans le texte d'origine<sup>31</sup>. Le récit doit certainement son succès au tourisme plus qu'à ses qualités littéraires, certes indéniables, mais loin d'égaliser la maturité de *L'île au trésor* (1883) ou de *L'étrange cas du Dr Jekyll et Mr Hyde* (1886). La demande croissante pour le tourisme vert s'est emparé de l'œuvre et de son discours sur les Cévennes pour faire du paysage un élément principal du patrimoine et de l'identité lozérienne. Tous les guides actuels s'y réfèrent, sans exception, prônant le tourisme de pleine nature, suggérant des randonnées à dos d'âne sur les pas de l'écrivain.

Bien que R.-L. Stevenson demeure aujourd'hui encore le maître incontesté des écrivains sur la Lozère, ce n'est toutefois pas le seul qui propose une découverte originale et poétique du territoire. Si l'on en juge par les deux volumes de *l'Anthologie d'un ailleurs* de Bernard Vanel, on s'aperçoit que la liste est longue de ceux qui ont décrit cette région, de Voltaire à Gracq, en passant par Eluard, Michon et bien d'autres. Je n'en citerai qu'un autre, une femme, une anglaise contemporaine de Stevenson, qui a elle aussi parcouru la Lozère : Matilda Betham Edwards. Dans *The Roof of France or The Causses of the Lozère* (1889), elle brosse un étonnant portrait de cette campagne française tout à fait méconnue du touriste anglophone, et même des français, ajoute-t-elle. Sous sa plume, chaque paysage réserve d'« exaltantes surprises » ; les montagnards sont dignes, affables et d'une extraordinaire beauté. La Lozère est un trésor caché que l'auteur s'emploie à révéler à ses compatriotes, ce qui lui valut d'être promue en 1891 Officier de l'Instruction Publique de France en vertu de ses efforts à établir une entente cordiale entre les deux pays. C'est la première fois qu'un sujet britannique est ainsi honoré. En 1908, M. Betham Edwards reçoit une médaille à l'exposition franco-britannique à la White

City de Londres, toujours pour ses services contribuant au rapprochement franco-britannique<sup>32</sup>. Ses récits de voyage consacrés à la France rurale, où une large place est faite à la Lozère – impressionnante et éblouissante – mériteraient vraiment d'être redécouverts et traduits, car ils contribuaient déjà à bâtir la Lozère touristique d'aujourd'hui : « La Lozère, jusqu'alors la Cendrillon des provinces françaises, la plus pauvre parmi les pauvresses, est promise à un avenir des plus brillants »<sup>33</sup>.

Dans le même esprit paraît quelques années plus tard le *Carnet de notes d'un voyageur en France* d'Anthime Camille Poiré<sup>34</sup>, dont le but est aussi de faire connaître la France au public anglais, comme l'auteur s'en explique dans la préface de son livre : « dans ces notes l'auteur a essayé de présenter au lecteur anglais, et surtout au futur commerçant et industriel, les traits caractéristiques qui peuvent l'intéresser. Il s'est attaché à résumer, aussi rapidement que possible, l'aspect industriel, commercial, agricole des différentes provinces ou des centres importants ». A. C. Poiré ne consacre qu'une seule page à la Lozère dans sa description de la France, avec des notes de bas de page qui donnent la traduction anglaise des mots clés du texte. Le portrait du territoire qu'il propose est donc très succinct, néanmoins intéressant : il parle des habitants, de l'agriculture, de la faune et de la flore, des grandes richesses du sol et des bienfaits des sources minérales. Ce sont surtout les Cévennes qui retiennent son attention, « où la nature a jeté à pleines mains le pittoresque et l'imprévu »<sup>35</sup>. Le discours, essentiellement explicatif et didactique, s'apparente davantage à celui d'un ouvrage pratique qu'à un récit de voyage à la façon d'un Stevenson. Par ailleurs, la vision de l'espace, réparti autour de grands thèmes, est celle que l'on retrouve dans les chapitres d'introduction des guides touristiques.

Dans le *Voyage au Pays des Merveilles*<sup>36</sup> de M. le chanoine Costecalde, c'est encore un autre type de présentation de la région que l'on observe, où plusieurs formes de discours se marient habilement. Il n'est plus seulement question de faire l'inventaire des patrimoines ou de simplement raconter un voyage, mais d'inviter le lecteur à se déplacer en lui faisant les meilleures recommandations. Le récit, écrit à la première personne, est assez original : il présente sous une forme dialoguée l'excursion de trois amis, lauréats de rhétorique au lycée X. à Paris, dans le Cagnon du Tarn fin juillet 1890. Le gascon Dauphin, Raoul le

<sup>30</sup> Je citerai par exemple l'ouvrage de Michel Verdier qui présente de très belles photographies accompagnées du texte de Stevenson, en version bilingue : *Stevenson en Cévennes*, Alcide, 2008.

<sup>31</sup> Hervé Bellec (texte) et Bruno Colliot (photographies), *Sur le chemin de Stevenson*, Editions Ouest-France, Itinéraires de découvertes, 2007.

<sup>32</sup> Sur son rôle d'ambassadrice de la France rurale, voir l'article de Martyn Cornick, « Matilda Betham-Edwards, Franco-British Cultural Go-between », in *Synergies* Royaume-Uni et Irlande n°2, 2009, pp. 55-68.

<sup>33</sup> Matilda Betham-Edwards, *The Roof of France*, London, Richard Bentley and Son publishers, 1889, p. ix : « The Lozère, hitherto the Cinderella, poorest of the poor of French provinces, is destined to become one of the richest » (ma traduction).

<sup>34</sup> Publié chez Macmillan en 1903.

<sup>35</sup> *Ibid.* p. 106.

<sup>36</sup> L'ouvrage, paru en 1892 à Mende (Imprimerie typographique C. Pauc), a été réimprimé par la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère à l'occasion des sorties culturelles de l'Association « Vieilles Maisons Françaises. Lozère Vivante » en 1986.

périgourdin et le narrateur Paul, né à Paris, rencontrent à Mende un jeune homme de 35 ans, « lettré, intelligent, intrépide touriste » qui se propose de l'accompagner dans leur pérégrinations car il est, dit-il, « un enfant de Lozère » connaissant « tous les villages, tous les vieux châteaux, tous les chemins, toutes les sources, grottes célèbres, rochers, sites remarquables, coins et recoins de son Canon fortuné » (p. 13). Dans ce récit polyphonique, toutes les étapes du voyage sont rigoureusement retranscrites, accompagnées de commentaires fort érudits sur l'histoire et la morphologie des paysages du Gévaudan, ainsi que de nombreuses listes où sont recensés tous les prêtres et évêques de Mende, les administrations civiles du département, les écoles du secondaire et du primaire, ou encore les personnages illustres. L'auteur, qui se défend d'avoir écrit là un roman<sup>37</sup>, insiste sur le fait qu'il s'agit d'un véritable guide : un « *Vade Mecum* méthodique, [un] *guide* sûr, honnête, laconique et moralisateur »<sup>38</sup>. Effectivement, bien des détails pratiques sont là pour montrer que le livre n'est pas banal. Toutes les façons d'aborder le Cagnon du Tarn sont envisagées, quelle que soit la rive (pp. 18-19). La question financière fait l'objet d'un chapitre entier, où tous les frais relatifs à un voyage de trois jours sont calculés : le touriste peut être rassuré, on lui dit même combien il faut laisser de pourboire au batelier (pp. 20-21). Mais surtout, le chanoine n'hésite pas à emprunter à d'autres auteurs leurs commentaires sur le territoire. Il ne s'en cache pas lorsqu'il déclare dans la préface : « Quant à vous, écrivains illustres, touristes infatigables, archéologues distingués, archivistes de renom, hagiographes, littérateurs de marque [...] Nous vous prions de nous pardonner les quelques emprunts que nous avons fait à vos écrits » (p. 7). Et parmi les noms cités, il en est un qui revient à plusieurs reprises dans le livre : le *Guide Joanne*, que l'auteur sollicite quand il s'agit de décrire le domaine agricole (p. 33) ou encore de présenter des lieux comme la Vallée de la Borne (p. 34) et la ville de Florac (p. 61). En effet, parallèlement au récit de voyage, très populaire de la fin du XVIIIème siècle jusqu'au début du XXème siècle, se développe une nouvelle catégorie d'ouvrages qui marque un tournant dans le discours promotionnel d'un territoire.

Les premiers guides de voyage, si l'on peut les appeler ainsi, sont apparus dans la première moitié du XIXème siècle selon les spécialistes de l'édition<sup>39</sup>, d'abord en Angleterre et en Allemagne, puis en France, un peu plus tard. Certes, au départ, ces guides ressemblaient davantage aux récits de voyage qu'aux guides actuels, comme on a pu le voir ; mais peu à peu, à la recherche du pittoresque s'ajoutent de nouveaux éléments, telles des notices rigoureuses et détaillées et des informations pratiques destinées à aider le voyageur. Parmi les principaux éditeurs qui se

sont intéressés aux guides, on peut citer Michelin qui publie dès 1900 des « guides techniques » à l'usage des automobilistes, public encore restreint à l'époque. Ces premiers guides proposent surtout des itinéraires à travers tout le pays avec des informations sur l'état des routes et les ressources techniques du voyage (liste des garages, stations essence...), accompagnées de quelques références culturelles sur les localités traversées ; puis apparaissent des « guides touristiques » à partir de 1908, qui visent un public plus large et présentent cette fois la France par régions ; enfin des « guides gastronomiques » à l'aube de la seconde guerre mondiale, où l'information touristique générale portant sur les localités se réduit au profit d'un savoir concentré sur l'art de la table et un inventaire détaillé des « bons » établissements<sup>40</sup>.

Parallèlement à Michelin, Louis Hachette investit également ce nouveau marché du livre pratique en collaboration avec Adolphe Joanne qui avait déjà publié en 1841 un *Itinéraire descriptif de la Suisse, du Jura français...* chez Paulin. En 1860 naît la collection des *Guides Joanne*, qui deviendront par la suite les non moins célèbres *Guides bleus*. Au départ, il s'agit de guides-itinéraires comme chez Michelin, à la différence que Hachette entend distraire le voyageur en train et non l'automobiliste. Il vise ainsi un autre public que son concurrent, ce qui n'est pas sans conséquence sur le contenu de l'ouvrage. La liste des lieux à visiter est sans doute plus restreinte chez Hachette, qui se concentre sur une « France ferroviaire », par conséquent réduite à quelques axes et localités bien connus ; tandis que Michelin étend son offre à une France rurale, inaccessible en train, donc moins connue et atypique<sup>41</sup>. Par la suite, les guides Joanne entreprennent eux aussi de décrire les régions, comme la Riviera, les Alpes, la côte normande, les villes d'eau qui sont les plus demandées. En 1909, avec 200 titres, ils finissent par couvrir tout l'hexagone et les destinations étrangères les plus habituelles, l'Europe occidentale mais aussi l'Égypte<sup>42</sup>.

La Lozère apparaît dans les guides Joanne dès 1881. *Géographie du département de la Lozère* se présente sous la forme d'un manuel d'informations générales qui s'articule autour de 13 chapitres décrivant entre autres le climat, l'histoire, la géographie, les personnages célèbres, les cours d'eau, l'agriculture, l'industrie, le commerce... Une page est consacrée aux « curiosités naturelles », qui suggère plusieurs sommets offrant « les plus beaux panoramas de France », et où sont dépeints les gorges, les causses et les lacs, le tout en des termes plutôt élogieux :

<sup>37</sup> Peut-être parce qu'il est membre du clergé et que le genre romanesque ne serait pas convenable. Le chanoine, qui a écrit de nombreux ouvrages sur la Lozère, préfère cette fois garder l'anonymat lorsque son *Voyage* est publié. En guise de nom d'auteur, on lit seulement sur la couverture M. X..., Membre de la Société d'Agriculture, Arts et Sciences de la Lozère.

<sup>38</sup> En italique dans le texte d'origine, p. 5.

<sup>39</sup> Elisabeth Parinet, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXème - XXème siècle)*, Paris, Editions du Seuil, 2004, pp. 66-71.

<sup>40</sup> Voir à ce sujet l'article déjà cité de Lucien Karpik sur « Le Guide Rouge Michelin », qui retrace l'évolution du guide dans ses trois principales formes que je résume ici dans mon propos.

<sup>41</sup> Sur les différentes perceptions de l'espace des guides routiers et ferroviaires, voir l'article de Marie-Vic Ozouf-Marignier, « Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011. URL : <http://insitu.revues.org/566> ; DOI : 10.4000/insitu.566

<sup>42</sup> Elisabeth Parinet, *op. cit.*, p.69.



Les gorges du Tarn sont sublimes ; celles du Lot, de la Jonte et du Tarnon, les gorges rocheuses et ensoleillées des Gardons, de l'Altier, du Chassezac, les Gorges de la Truyère, du Bès, du Chapeauroux, de l'Allier, sont aussi fort belles.

Le monolithe du *causse Méjean*, l'immense désert du *causse de Sauveterre* ont été décrits ci-dessus, ainsi que leurs « avens », leurs falaises gigantesques, et les merveilleuses fontaines qui sourdent à leurs pieds.

Il existe cinq petits *lacs* dans les montagnes d'Aubrac. Partout dans la Margeride, dans l'Aubrac et dans la chaîne de la Lozère se rencontrent des *casades*, dont les plus connues sont celles de Runes, de Combersourde, de St Amans, etc. Quant aux grottes, aux échos, etc., ils sont innombrables<sup>43</sup>.

L'ouvrage, au contenu savant, brosse donc un portrait d'ensemble du territoire et recommande quelques sites à visiter, mais il donne peu d'informations pratiques au lecteur/voyageur.

Dans l'édition de 1893, les conseils sont plus nombreux, ainsi que quelques mises en garde dont on se serait bien passé. Le guide Joanne recommande « aux touristes qui voyagent sans compagnon de route, d'avoir toujours avec eux un homme du pays ; autrement ils étonneraient beaucoup les gens des villages, trop peu habitués encore à voir passer des étrangers, et ils pourraient s'exposer à de petits désagréments fort ennuyeux ». Plus loin dans le guide, il est précisé que l'accueil dans les hôtels et auberges est bon, « surtout si l'on ne se montre pas exigeant », et que « la propreté des chambres laisse énormément à désirer »<sup>44</sup>. Il faut dire que pendant longtemps, le territoire a dû endurer bien des quolibets, considéré comme un pays arriéré, sans aucun intérêt, si ce n'est la beauté de quelques paysages, et encore...

Les images négatives du territoire ne sont pas rares dans les guides. Dans l'*Itinéraire complet du Royaume de France*, publié chez Langlois en 1822, on peut lire que Mende a « des maisons mal bâties, couvertes en ardoise, des rues sales et étroites [...] La cathédrale est seulement remarquable par un de ses deux clochers ». A propos de la Margeride, l'auteur, Hyacinthe Langlois, rappelle que dans les forêts de chênes et de hêtres, il y a encore des loups « qui dévorent les enfants » (pp. 285-286). De même, Abel Hugo, dans sa *France pittoresque* (1835)<sup>45</sup>, ne ménage

pas les Lozériens : ils ont bon caractère, mais sont rudes et grossiers et beaucoup d'entre eux sont des ivrognes ; leurs habitations sont « basses et humides, incommodes et malsaines » (p. 194). Le géographe Elisée Reclus ne tient pas de propos plus flatteurs lorsqu'il décrit le « paysage tourmenté de la Lozère » dans sa *Nouvelle Géographie Universelle*<sup>46</sup>. A propos du Causse Méjean, il précise que « ce n'est pas sans danger que les voyageurs se hasardent dans ces régions désertes, comparables aux *paramos* des Andes » (p. 415). Concernant les plateaux au nord du Lot, « ce sont parmi les contrées les plus monotones, les plus tristes qu'il y ait en Europe » (p. 417).

Cette vision de terre vaine, dangereuse, peuplée de gens rustres, on la retrouve également dans de nombreux carnets et récits de voyage, où l'auteur, l'étranger de passage, se montre peu enthousiaste quand il découvre la Lozère. Lorsque Horace Benedict Saussure fait escale à Rieutort de Randon en 1776, il déplore une auberge minable tenue par une grosse femme. Et quand il arrive à Mende, il voit une ville au fond d'une vallée, encastrée dans les montagnes tristes, et des rues plutôt vilaines que belles<sup>47</sup>. Le paysage est tout aussi triste pour Hector Malot, l'auteur de *Sans famille* (1878), qui décrit dans son roman « le pays le plus désolé et le plus misérable du monde, sans bois, sans eaux, sans cultures, sans villages, sans habitants, sans rien de ce qui est la vie, mais avec d'immenses et mornes solitudes qui ne peuvent avoir de charmes que pour ceux qui les parcourent rapidement en voiture »<sup>48</sup>. Quant à Stevenson, on se souvient qu'il n'est pas toujours enthousiaste lorsqu'il parcourt les Hautes terres du Gévaudan. Parfois il se demande : « Comment peut-on avoir envie de visiter Luc ou Le Cheylard ? » ; cette terre est « Froide, aride, ignoble, pauvre en bois, pauvre en bruyère, pauvre en vie »<sup>49</sup>.

Il n'y a pas si longtemps encore, on pouvait penser qu'il fallait bien du courage pour aller vivre en Lozère ou seulement s'y promener. Le département à l'époque des Trente Glorieuses est un désastre pour certains visiteurs. Un document, en particulier, a profondément marqué les consciences localement : beaucoup ont encore en mémoire aujourd'hui le terrible rapport d'Alphonse Tanton du 8 avril 1953, où l'inspecteur d'académie faisait au Ministre de l'Education Nationale un état des lieux de la vie scolaire en Lozère pour le moins déplorable : « département très pauvre, aux conditions de vie très difficile, arriéré, en voie de dépeuplement rapide et constant », commence la diatribe. Parmi les arguments sont mentionnés les fortes tensions avec l'Eglise, l'exode rural, la dispersion de la population, la rigueur

<sup>43</sup> Adolphe Joanne, *Géographie du département de la Lozère*, Hachette, 1881, p. 31 ; les italiques sont dans le texte d'origine. L'ouvrage, qui vient juste d'être réédité par Hachette, est disponible en grande surface à Mende (décembre 2012).

<sup>44</sup> L'édition de 1893 du guide Joanne s'intitule *Itinéraire général de la France – les Cévennes* 1893. Les citations qui s'y rapportent sont extraites de l'article de Patrick Cabanel, « Lozère, terre de mépris, le poids des images », in *La Lozère et ses images*, op. cit., p.135.

<sup>45</sup> Abel Hugo (frère de Victor Hugo), *France pittoresque, ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et*

*colonies de France...*, Paris, Editions Delloye, 1835. Le département de la Lozère est présenté dans le deuxième tome, dans le chapitre « Ci-devant Gévaudan, etc. » : pp. 193-201.

<sup>46</sup> *Nouvelle Géographie Universelle, La terre et les hommes*, Volume 2 consacré à la France, Paris, Hachette, 1885. Voir Chapitre V intitulé « Le plateau central de la France », pp. 409-496, p. 416.

<sup>47</sup> B. Vanel, *Anthologie d'un ailleurs. 50 chemins d'écriture* (2009), p.22.

<sup>48</sup> *Ibid.* p.32.

<sup>49</sup> *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, traduction par Léon Bocquet, introduction par Gilles Lapouge, Paris, Flammarion, 1991, p. 83.



des hivers qui isolent tant de hameaux dès le mois de novembre, l'état lamentable des habitations et des conditions de vie si pénibles que « seuls, des maîtres nés en Lozère et accoutumés à ce rude pays peuvent s'accommoder d'une carrière dans les misérables villages de la Margeride, du Causse, de l'Aubrac ou des Cévennes. »<sup>50</sup>

A l'image d'une telle littérature, il n'est pas étonnant que les guides aient à leur tour été frileux à vanter les merveilles d'une région méconnue si différente des lieux de villégiature habituels. D'ailleurs, les guides actuels ne manquent pas de rappeler aux visiteurs que la Lozère n'a pas toujours été à la mode et qu'il fut un temps où elle n'« aérait » personne<sup>51</sup>. « Avant le XIXème siècle, les hommes évitaient les gorges [du Tarn] et personne alors n'en soupçonnait les attraits touristiques », rappelle le *Géoguide* (p. 279), tout comme aux États-Unis, les guides précisent que le Grand Canyon, en 1858, faisait fuir tout le monde avant d'accueillir aujourd'hui des millions de visiteurs<sup>52</sup>. Dans son introduction sur la Lozère, *Le routard* évoque « le désert français » dont on se moquait naguère dans les salons parisiens (p. 516), dont on disait « qu'il était tellement perdu qu'on ne pouvait y aller sans courir de risque » (p. 526). Mais aujourd'hui, tout a changé et la Lozère « fait figure de région d'avenir au sein de l'Europe » affirme *Le routard* (p. 516), et ce grâce au tourisme qui a joué un rôle déterminant dans le renversement de l'image. Avant d'examiner les signifiants du territoire, commençons par voir quelle place, quelle importance les guides de voyage accordent à la Lozère à l'heure actuelle.

## LA PLACE DE LA LOZERE DANS LES GUIDES RÉGIONAUX

Les guides examinent généralement une entité bien déterminée, qui peut être le paysage (la montagne ou la mer), une région (le Languedoc Roussillon), l'histoire (le seconde guerre mondiale), un aspect culturel (les musées) ou une forme d'hébergement (les meilleures tables d'hôtes, gîtes ou campings...), etc. Les départements sont des entités administratives qui ne font pas l'objet d'une présentation exclusive, à l'exception du *Petit futé* sur lequel on reviendra plus tard<sup>53</sup>. Les guides spécialisés sur un thème – le tourisme vert, tourisme sportif, tourisme industriel – suggèrent parfois quelques sites et curiosités à découvrir ainsi que de bonnes adresses en Lozère. Mais la grande majorité des guides proposent plutôt une approche régionale, qui inclut la Lozère au même titre que les Pyrénées Orientales, l'Aude, l'Hérault et le Gard. Ce sont ces ouvrages qui seront présentés.

<sup>50</sup> Disponible aux Archives départementales de la Lozère, référence 1176 W 350. Voir également l'article de Béatrice Maury « Du bonnet d'âne au tableau d'honneur : l'éducation modernise la Lozère (1950-1968) », qui cite le rapport Tanton (in *Fifties 'n' sixties, ça change en Lozère !*, Archives départementales de la Lozère, 2010, p.15.)

<sup>51</sup> « Lozère, tu m'aères », slogan utilisé il y a quelques années.

<sup>52</sup> *Independent Traveller's USA 2003*, The Budget Travel Guide, p. 407.

<sup>53</sup> *Infra*. p. 13.

La plupart des guides régionaux portent sur l'ensemble du Languedoc Roussillon : c'est le cas des *Guides bleus*, du *Routard* et du *Guide vert*. On trouve cependant d'autres approches, comme chez Hachette qui consacre un volume au seul Languedoc dans son *Guide évasion*, couvrant les 10 zones suivantes : Montpellier et son arrière-pays, le littoral de l'Hérault et le bassin de Thau, les plaines viticoles et le haut Languedoc, les grands causses du Sud, gorges et causses, le Mont Lozère, l'Aigoual, les vallées et le piémont cévenols, les garrigues gardoises et la camargue gardoise. Chez Gallimard, le Languedoc est également à l'honneur, mais le découpage proposé par le *Géoguide* englobe seulement 4 zones géographiques : Montpellier, Nîmes, Lozère et terres cévenoles, et pour finir Béziers et ses environs. Toujours chez Gallimard, *L'encyclopédie du voyage* se concentre sur la Vallée du Lot. Les villes de Mende, Saint-Flour, Conques, Cahors et Villeneuve-sur-Lot sont mentionnées sur la couverture. On peut choisir de se promener dans la haute vallée du Lot, dans les gorges de la Truyère, au cœur de la vallée, dans la vallée du Célé, ou de Cahors à la Garonne, comme l'indiquent les cinq chapitres de la rubrique « Itinéraires » dans le sommaire.

Sur la base de cinq guides régionaux, une analyse quantitative permet de déterminer en quelle proportion la Lozère est représentée. Pour simplifier le calcul, sont uniquement prises en compte les rubriques et pages des guides qui proposent une description détaillée de la microrégion lozérienne. Il n'est donc pas question d'inclure à ce stade toutes les références au département que l'on peut trouver dans les chapitres d'introduction qui présentent de manière plus large et transversale l'ensemble du Languedoc Roussillon. On parvient alors aux résultats suivants :

	<i>Le routard</i> Languedoc Roussillon	<i>Géoguide</i> Languedoc	<i>Guide</i> <i>évasion</i> Languedoc	<i>Guide vert</i> Languedoc Roussillon	<i>Guide bleu</i> Languedoc Roussillon
LOZERE	17	15,4	11,8	9,4	3,8
AVEYRON			3,8		
GARD	24,5	21,5	15,6	16,4	13,2
HERAULT	17,8	38,4	24,9	17,7	29,3
AUDE	11,6			29,2	13,6
P.O.	17			26,8	12

### Résultats en % du volume total du guide

On constate que la Lozère n'occupe pas toujours une place de choix dans les guides régionaux, si ce n'est dans *Le routard*, où le nombre de pages est à peu près le même que pour d'autres départements. La Lozère est généralement en retrait et d'ailleurs souvent reléguée en fin d'ouvrage. En effet, les guides « remontent » en principe vers le nord : ils partent de Perpignan ou de Montpellier, traversent l'Aude et le Gard pour finir en Lozère dans les derniers chapitres. Et l'entrée se fait quasiment toujours par la porte des Cévennes, quintessence du département selon les guides.

Regardons à présent de quelle manière le département est présenté dans les chapitres d'introduction. Le *Guide bleu*, par exemple, comprend deux parties distinctes. On vient de voir que dans celle qui fait l'inventaire de la Lozère – la rubrique « Visiter » –, la région était peu représentée (3,8%). Mais qu'en est-il de l'autre partie ? Cette rubrique s'intitule

« Découvrir » : elle définit respectivement les paysages, les cadres de vie, la société, l'identité, l'histoire et le patrimoine de l'ensemble du Languedoc Roussillon. Dans la page d'introduction, on voit bien la Lozère sur la carte de la région, mais parmi les sites recommandés par le guide, aucun ne se situe dans le département. On nous parle de massifs montagneux, mais rien sur les Cévennes. Ce n'est qu'à la page 15 qu'il est enfin question du Mont Lozère (1699 m), puis « des plateaux verdoyants dans l'Aubrac et la Margeride, secs et pierreux dans les causses ». Plus loin, on nous dit que les Cévennes sont plus humides et que la végétation est dense. Sur les causses, le spectacle est contrasté, les hivers rigoureux, les bourrasques glaciales. Les descriptions sont lapidaires et le guide ne propose aucune photo de la Lozère, pas même des gorges du Tarn présentées brièvement page 18. La section « Cadre de vie » se montre un peu plus généreuse à l'égard du département, mentionnant quelques mas, fermes cévenoles et magnagneries, montrant des exemples de l'habitat rural en Cévennes. Dans la section « Musées et écomusées », on pourrait s'attendre à plus de détails, mais il n'en est rien ; la dernière phrase évoque rapidement les trois écomusées du Parc National des Cévennes. La section sur « La société » est tout aussi décevante ; idem pour la suivante « L'identité », où l'on apprend beaucoup de choses sur la culture catalane et la culture occitane, mais la Lozère est absente. « L'Histoire », en revanche, est plus riche : après quelques mots d'Émile Leynaud<sup>54</sup>, on remonte le temps depuis l'âge de glace jusqu'à nos jours, et il est évidemment question des épisodes tragiques des guerres de religion, des assemblées du désert, de la révolte des Camisards, des persécutions contre les protestants. L'histoire des Cévennes se présente sous la forme d'une chronologie détaillée qui s'arrête en 1970 avec la création du Parc National des Cévennes. La section « Patrimoine », la dernière de cette introduction générale, ne décrit aucun site en Lozère, mais elle donne en revanche une image du territoire avec une photo des Bondons, le versant sud du Mont Lozère, où se dressent plus de 150 menhirs de granit, indique la légende. On nous apprend également qu'il y a 400 dolmens, rien qu'en Lozère ! Les *Guides bleus* aiment les chiffres... On continue avec une remarque à propos d'une mine d'argent dans les Cévennes au temps des romains, une très brève allusion à Marvejols, ville fortifiée, et on finit sur quelques mines de charbon et le tissage de la soie.

Dans la vision d'ensemble du Languedoc Roussillon que propose le *Guide bleu*, la Lozère occupe une place très réduite quand elle est confondue aux autres départements de la région. On pouvait s'attendre à mieux, surtout qu'en couverture du guide, l'image d'une carline imposante nous laissait espérer davantage... Le mot « Lozère » est par ailleurs très peu utilisé. Le *Guide bleu* préfère parler des causses, des gorges ou de Mende, de la Margeride et de l'Aubrac. Tous ces lieux décrits sont classés dans une microrégion intitulée « Les Cévennes », appellation plus suggestive que le mot « Lozère ». Mais se dessine alors dans l'esprit du lecteur une image quelque peu erronée et confuse de ce qu'est réellement le département.

Tous les guides soulignent la diversité des paysages et des cultures. « En Lozère, comme vous le

savez sûrement, on passe d'un paysage à l'autre tous les 50km », rappelle *Le petit futé* dans son adresse au lecteur au début du livre. Quant au *Routard*, il explique que « Des Cévennes, au relief accidenté, aux grands causses, vastes plateaux aux horizons infinis, ce n'est pas l'espace qui manque. Au nord, c'est l'Aubrac, montagne arrondie, immense terre de transhumance, où l'on peut faire des kilomètres à pied dans la solitude des pâturages et des burons. Et la Margeride, terroir inconnu de la France profonde, succession de forêts et de pâturages jaunés par la sécheresse, de ruisseaux à truites et de villages en granit » (p. 516). Pour un peu, on se croirait en *terra incognita* ! Il faut dire que le département est complexe à saisir car pluriel. Il y a en effet « des Lozères », plusieurs pièces à rassembler dans le puzzle du territoire qui, comme le terme anglais le suggère, peut être un mystère pour l'étranger, et un vrai casse-tête pour les guides qui se doivent de l'expliquer avec plus ou moins de succès.

*Le Géoguide Languedoc* parvient beaucoup mieux à « montrer » la Lozère dans sa présentation générale. Les deux premières rubriques du guide, « Géopanorama » et « Géopratique », ne sont pas avares de détails : le département y est traité avec autant d'attention que le Gard ou l'Hérault. On rappelle bien sûr son histoire tourmentée et les guerres de religion, mais on insiste également sur la richesse de son patrimoine naturel, culturel et architectural. La Lozère est tout de suite clairement identifiée en tant que territoire à part entière, aux multiples atouts.

*Le guide vert Languedoc Roussillon*, quant à lui, n'a pas toujours porté le même intérêt au territoire. Dans l'édition de 2000, les villes et sites des cinq départements de la région étaient classés par ordre alphabétique. Ainsi, par exemple, le Mont Lozère se trouvait p. 230, entre Lodève et Maguelone dans l'Hérault. Les lieux de Lozère n'étaient donc pas facilement repérables au premier abord. Les notions de « territoire » et d'« identité » ne constituaient pas encore les fers de lance du guide qui se bornait alors à un simple annuaire des lieux. Mais dans l'édition de 2012, le contenu est complètement restructuré. L'ordre alphabétique est abandonné au profit d'une présentation par microrégions, comme le font la plupart des guides, ce qui a le mérite de rendre le référent Lozère plus visible. Ainsi, huit microrégions sont présentées, dont deux consacrées à la Lozère : « La Lozère et le pays cévenol » et « Les grands causses et les gorges du Tarn ».

Reste enfin un dernier guide que l'on peut mentionner dans cette analyse quantitative de la représentation de la Lozère. Édité par les Nouvelles éditions de l'université, *Le petit futé* est paru pour la première fois en 1976 et couvre aujourd'hui plus de 400 destinations dans le monde entier, au départ surtout des villes, puis des régions, des pays et des voyages à thème. *Le petit futé Lozère* en est actuellement à son 8<sup>ème</sup> volume. « Les guides consacrés aux régions et départements français ont pour mission de partir à la découverte des villages et des campagnes, parfois sur des routes très courues, souvent hors des sentiers battus. Ces guides s'adressent aussi bien au touriste qu'à l'autochtone. Une partie pratique et un calendrier des fêtes et festivals permettent de préparer son voyage », peut-on lire sur le site<sup>55</sup>. L'ouvrage de près de 200 pages tient ses engagements. Il est très détaillé et fait l'inventaire de presque toutes les adresses utiles au touriste dans le département. Il s'organise autour de trois grandes

<sup>54</sup> Premier directeur du Parc National des Cévennes en 1974.

<sup>55</sup> <http://www.petitfute/information/publication/>

rubriques : « Découverte », qui brosse un portrait général du département présentant les paysages, l'économie, l'histoire, le patrimoine et les traditions, les sports et loisirs, etc. ; « De lieux en lieux », d'Aumont-Aubrac à Villefort, où chaque ville fait l'objet d'une présentation ; et « Organiser son séjour », qui donne des conseils pratiques sur les transports, le logement et les médias. On notera également une bibliographie commentée en dernière page, fort utile pour ceux qui souhaiteraient en savoir plus, avant ou après le voyage.

*Le petit futé* est le plus complet des guides sur la Lozère. Entièrement dédié au département, il fournit à l'évidence davantage d'informations et de précisions que les autres guides régionaux dont on a déjà parlé. On y trouve par exemple un petit lexique bilingue français-occitan gévaudanais (p. 31), et le guide ne tarit pas de suggestions appétissantes lorsque qu'il aborde les spécialités locales en expliquant quelques recettes : l'aligot bien sûr (dont il raconte la légende), mais aussi le bajaran, le manoul, la peyroulade, la pouteille, la saucisse d'herbe qu'aucun autre guide régional ne mentionne d'ordinaire (pp. 33-34). *Le petit futé* est imbattable quand il fait la liste des sites et monuments à voir, des restaurants, gîtes, hôtels, campings et chambres d'hôtes, associations sportives et petites boutiques intéressantes que l'on peut trouver dans chaque ville. Mais contrairement à ses concurrents, principalement *Le routard*, il laisse le lecteur libre de faire sa propre sélection en fonction des prix qui sont toujours indiqués. Par conséquent, pas d'astérisque, pas de classement préférentiel. Et pour cause : de nombreux encarts publicitaires viennent agrémenter le texte. *Le petit futé* est peut-être plus documenté, mais il est aussi moins objectif que les autres guides.

La Lozère est finalement bien présente dans l'univers du voyage. Même si la visibilité reste perfectible, on constate une nette évolution depuis ces dix dernières années. Les guides s'intéressent de plus en plus au territoire. Le département s'affiche davantage chez Michelin. Dans sa dernière collection, le *Guide évasion*, Hachette renouvelle l'image conventionnelle et sommaire du *Guide Bleu*. Chez Gallimard aussi la Lozère est récemment devenue une destination tendance. Lorsque les premiers guides de voyage sont apparus en 1989, il n'y avait rien sur le département<sup>56</sup>. Il est aujourd'hui présenté dans deux guides : l'*Encyclopédie du voyage en vallée du Lot* depuis 2009 et le *Géoguide Languedoc Roussillon* depuis 2012, qui s'engagent, selon les propres termes de la maison d'édition, à « définir l'identité » d'un lieu en apportant de « vrais regards » sur le territoire<sup>57</sup>.

## L'IDENTITÉ TOURISTIQUE DU TERRITOIRE

Le tourisme joue un rôle décisif dans la construction de l'identité d'un territoire. Le patrimoine

<sup>56</sup> La maison d'édition Gallimard est la dernière à avoir investi le marché du livre touristique. Celui-ci se décline aujourd'hui en cinq collections regroupant des guides pratiques (*Carto/Cartoville*, *Geoguide* et *Mode d'emploi Spiral*) et des guides culturels (*Bibliothèque du voyageur* et *Encyclopédies thématiques du voyage*).

<sup>57</sup> Ce que l'on peut lire sur la page d'accueil <http://www.guides.gallimard.com>

existant – ses paysages, sa culture – est récupéré par le monde des voyages, parfois tel qu'il a toujours été établi, parfois réinventé au gré des nouvelles modes. Quoiqu'il en soit, il apparaît comme « une vitrine » du territoire<sup>58</sup>, mais une vitrine spécialement aménagée par l'industrie touristique et ses multiples acteurs qui choisissent quels objets ou attractions il convient d'exposer. Les guides se plaisent à rappeler que la Lozère ne serait rien sans le tourisme. Il est un « débouché essentiel », explique le *Guide bleu* (p. 40). Le *Géoguide* précise que l'accueil des vacanciers représente « une manne providentielle » pour la plupart des villes et villages qui ont perdu leurs activités d'autrefois (p. 286). Le tourisme est l'un des secteurs qui emploie et recrute le plus dans le département (pp. 18-20). Une ville telle que Florac, « qui reçoit environ un million de visiteurs par an [...] se dévoue sans compter pour l'agrément des amateurs de tourisme vert » (p. 317). Et c'est bien de cela dont il est question en Lozère : de tourisme vert, de tourisme rural, d'écotourisme. Le dépeuplement des campagnes dont tous les guides parlent est présenté comme quelque chose de positif. L'exode rural, perçu comme une tragédie par les populations locales, est aujourd'hui une opportunité pour créer de nouvelles images qui correspondent aux attentes du public. Examinons à présent de plus près cette vitrine. Que nous racontent les guides ? A qui s'adressent-ils et quels éléments du patrimoine ont-ils choisi de valoriser ? S'il est impossible de faire l'inventaire de tous les signifiants qui définissent le lieu, on peut cependant retenir quelques images récurrentes dans le discours touristique, qui caractérisent le territoire et invitent le lecteur au déplacement.

### *Paysages sublimes*

Pendant longtemps la Lozère a renvoyé une image négative. Son isolement, sa démesure, la brusque profondeur de ses gouffres et de ses avens, l'immensité de ses plateaux désertiques, sa tourmente et ses animaux féroces pouvaient susciter des sentiments d'effroi et d'inquiétude auprès des voyageurs. Mais l'image s'est renversée, en même temps que s'est imposée dans le monde artistique une nouvelle esthétique inspirée notamment de Edmund Burke<sup>59</sup>, qui accepte la violence des éléments naturels et l'irrégularité des lignes. On a alors commencé à s'intéresser à des zones géographiques jusqu'alors proscrites, tels des paysages montagneux, inhospitaliers et empreints de solitude. La Lozère triste et laide est progressivement devenue sublime et pittoresque, c'est-à-dire « dont la beauté et le caractère

<sup>58</sup> Comme l'expliquent Pierre Frustier et Jane Voisin dans « Culture, communication, tourisme : la mise en scène patrimoniale des territoires » : article disponible en ligne

[www.uesc.br/icer/artigos/jane\\_artigo\\_coletanea2.pdf](http://www.uesc.br/icer/artigos/jane_artigo_coletanea2.pdf)

<sup>59</sup> Dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les peintres trouvent dans la nature sauvage une nouvelle source de plaisir esthétique initié par Edmund Burke dans un traité intitulé *A Philosophical Inquiry into the Origins of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* (1757-59) ; première traduction française par l'abbé Des François, en 1765, sous le titre *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*.



bien prononcés [la] rendent digne ou du moins susceptible d'être représentée en peinture »<sup>60</sup>. Le territoire s'est transformé en objet de contemplation et Patrick Cabanel de préciser que le spéléologue Édouard-Alfred Martel y est pour beaucoup lorsqu'il « réhabilite » la Lozère et sa « valeur pittoresque » dans son ouvrage sur les Cévennes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>61</sup>.

Aujourd'hui, la beauté du patrimoine naturel est présentée comme l'un des principaux atouts du département qui compte de nombreux sites sans équivalents ailleurs. Dans la liste figurent au premier plan les plateaux d'Aubrac : « pour la première fois, dans le sud de la France, nous avons eu la très étrange impression d'être arrivés dans un bout du monde. Dans cette montagne dénudée, austère mais terriblement belle, [il n'y a] Rien pour arrêter le regard [...] un coup à devenir mystique, randonneur céleste, vagabond inspiré » (*Le routard*, 541). Ce désert d'altitude « offre sans doute les paysages les plus fascinants, avec ses étendues de landes jonchées de pierres aux formes étranges, qui donnent un supplément d'âme à ces espaces immenses et nus » (*Encyclopédie du voyage*, 134). Mais *Le routard* rappelle que cette terre ancestrale n'a pas la chance d'être une réserve naturelle qui bénéficie d'un parc comme dans les Cévennes pour valoriser son image : « Chacun se débrouille comme il peut pour sauver cette terre ancestrale de l'oubli ». C'est donc en quelque sorte grâce au discours touristique que les paysages magnifiques de l'Aubrac, « qui sont un enchantement sous la neige comme dans l'air clair du printemps » (*Petit futé*, 15), sont devenus l'image de marque du territoire. Le cinéma et la télévision en font également la promotion dans bon nombre de films tournés dans le décor des « monts chauves »<sup>62</sup>.

Les grands causses sont eux aussi des lieux « impressionnants », où les paysages « à la fois sublimes et austères » évoquent la steppe (*Géoguide*, 13). Le Sauveterre et le Méjean font partie des « immanquables » dans le département selon le *Petit futé*. « Ils constituent une des régions les plus singulières de France [...] S'il est difficile d'y vivre, la découverte à pied des ces étendues reste un grand moment de bonheur », confie le *Guide vert* (p. 76). Quant aux « spectaculaires » gorges du Tarn, elles sont devenues le symbole de l'activité touristique en Lozère (*Petit futé*, 8). Les gorges de la Jonte méritent elles aussi un détour, car « Moins connues que celles du Tarn, elles sont aussi belles », (*Le routard*, 564), et les deux comptent parmi « les plus beaux paysages de France » (*Guide bleu*, 422). Inutile de poursuivre cet inventaire de l'exceptionnel : quel que soit le guide, dès les premières pages consacrées au département, le lecteur découvre des lieux uniques « qu'il lui faut voir absolument », des « Points Sublimes », des « panoramas époustoufflants », « des vues grandioses », « des points de vue inoubliables » ... Les paysages de Lozère mis en scène dans les guides sont toujours « extraordinaires » et apparaissent comme les premiers constituants de l'identité locale et des produits de consommation à part entière. On nous explique comment y accéder, à pied ou en voiture, quel

équipement emporter, combien de temps dure le circuit, où s'arrêter pique-niquer pour mieux profiter de la beauté du site, etc. De nombreuses randonnées sont en effet suggérées, ainsi que des visites guidées qui permettront de mieux comprendre l'espace et d'identifier la faune et la flore. La découverte du paysage est un produit que le *Guide évasion* cherche particulièrement à promouvoir : une rubrique de près de 50 pages s'intitulant « Carnet de randonnées » propose des itinéraires cartographiés et pour certains balisés où tout ce qui est à voir est expliqué, étape par étape.

De même, les créatures sauvages qui jadis terrifiaient tout le monde ont aujourd'hui trouvé une place légitime dans le paysage. Les vautours ne sont plus « les sales bêtes » que l'on connaissait autrefois, dit *Le guide vert* (édition 2012, p. 394) . Quant aux loups, ils sont « d'une grande sociabilité et on a tort d'en faire des monstres », rappelle *Le routard* (p. 551). Là encore, l'image a évolué et la nature ne fait plus peur. La Lozère est devenue une sorte d'immense refuge, une « arche de Noé » (pour reprendre une expression souvent citée), où plusieurs espèces sont préservées ou ont été réintroduites avec succès : les bisons, les rapaces, les loups, les chevaux de Przewalski, race en voie de disparition. Des réserves sont accessibles au public ; des musées, des fermes d'élevage peuvent se visiter . Le patrimoine naturel lozérien est l'un des plus riches en France, disent les guides, avec près d'un millier de sites d'intérêt écologique, botanique et faunistique couvrant environ la moitié du territoire. La Lozère est donc présentée en tant que monde protégé, où l'homme semble être en parfaite osmose avec la nature (*Géoguide*, 14).

#### Terre de mémoires

La Lozère, c'est aussi une histoire que nous racontent les guides. L'histoire est un thème particulièrement fédérateur dans le monde du tourisme, qui affectionne autant la grande histoire que la petite, les traditions et légendes. Les guides régionaux donnent toujours une vision du lieu en rapport avec la mémoire. Quel que soit l'ouvrage, on retrouve les mêmes vestiges conservés depuis les âges les plus reculés : le village troglodytique de Saint-Marcellin, près du Rozier dans les gorges du Tarn, qui « fut habité jusqu'en 1830. Il comptait une trentaine d'habitants, qui vivaient de l'élevage des chèvres et vendaient dans la vallée les fromages qu'ils fabriquaient » (*Guide Évasion*, 177) ; le site préhistorique de Saint-Laurent-de-Trèves, où l'on peut voir les empreintes des dinosaures incrustées dans la roche ; le site mégalithique de la Cham des Bondons, le 2<sup>ème</sup> en Europe ; on peut visiter le mausolée gallo-romain de Lanuéjols, « seul monument de ce type existant en France » (*Guide Évasion*, 198) ; mais aussi des musées d'archéologie, celui de Marvejols et celui de Javols, la capitale du Gévaudan à l'époque gallo-romaine (*Géoguide*, 296).

Puis sont évoqués sans faillir quelques personnages illustres comme Du Guesclin qui délivra Châteauneuf-de-Randon de la domination anglaise, Henri IV qui restaura Marvejols, l'écrivain Stevenson qui fit découvrir au monde les Cévennes, le pape Urbain V à qui l'on doit la cathédrale, Louis Armand qui donna son nom à l'aven, ou encore l'abbé du Chayla et Esprit Séguier. La guerre des Camisards est toujours évoquée dans les guides, mais curieusement, il n'y a pas ou très peu de lieux symboliques qui sont suggérés au visiteur. *Le routard* rappelle seulement que c'est au Pont-de-Montvert que fut tué l'archiprêtre

<sup>60</sup> Selon la définition que donne le *Littré* du pittoresque.

<sup>61</sup> *Les Cévennes et la région des Causses (Lozère, Aveyron, Hérault, Gard, Ardèche)*, C. Delagrave, Paris, 1890.

<sup>62</sup> *Le routard* en donne la liste p. 541.



des Cévennes (l'abbé du Chayla) (p. 505). Le *Géoguide* informe que Saint-Germain-de-Calberte fut un « lieu de refuge au temps de la guerre des Camisards » (p. 324). Mais le *Géoguide* va plus loin quand il précise, dans son introduction générale, que les protestants ne sont pas des vaincus de l'histoire : « leur foi a survécu, leur exigence de liberté aussi » pendant la seconde guerre mondiale, lorsque les Cévennes se sont massivement impliquées dans la résistance, quand les camisards sont devenus maquisards (p. 17). *Le routard* nous replonge lui aussi dans cette époque quand il relate l'acte d'héroïsme de tout un village pour sauver 25 juifs « des griffes odieuses des nazis », rendant ainsi hommage aux justes de Saint-Germain-de-Calberte (p. 491). On découvre alors non seulement un pays riche en événements marquants, mais aussi la fierté d'une population qui les a bravement surmontés. Les Cévenols ne sont pas uniquement les simples et braves paysans que l'on imagine d'ordinaire ; ils sont aussi courageux, fidèles, insoumis. De quoi regarder autrement ces populations et ce territoire qui présentent ici une image différente des clichés habituels...

Le patrimoine architectural est largement mis en valeur dans la littérature touristique. La Lozère, à chaque page, regorge d'églises, de temples, de couvents et d'abbayes « au charme absolu », autant de curiosités locales que de grands édifices religieux. Presque toutes les bourgades du département possèdent une « jolie église affublée d'un curieux clocher-peigne ». Des lieux de pèlerinage sont mentionnés, comme à la Chapelle Saint-Gervais aux Douzes dans les gorges de la Jonte, d'où « chaque pèlerin redescend avec un bouquet de buis béni qui protégera son étable ou sa maison » le premier dimanche de juillet (*Guide Évasion*, 184). De même, châteaux, villages médiévaux et maisons à colombages sont légion dans les guides actuels. Ces sites d'un autre temps confèrent au lieu une atmosphère particulière où le lecteur peut laisser libre cours à son imagination. Parmi les lieux de fantasmes, quelques « hameaux pittoresques où l'on peut voir ces fameux clochers de tourmente lozériens, clochers sans églises dont le bourdon guidait les voyageurs égarés dans le brouillard » (*Géoguide*, 267) ; ou encore le château fort du Tournel dont le décor médiéval sera l'objet de bien des rêveries. Sans compter Sainte-Énimie, La garde-Guérin ou Marchastel, parmi les « plus beaux villages de Lozère » ; Quézac et ses maisons anciennes remontant au XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles ; le village-rue de Barre-des-Cévennes, typique de la région, avec son église, son château et ses ruelles en escalier bordées de vieilles maisons des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles. Sans omettre le château de la Baume, site on ne peut plus « romantique », et le Château de la Caze qui « semble sortir d'un conte. Le château garde encore le souvenir de ses huit filles surnommées les 'Nymphes du Tarn', d'une égale et légendaire beauté, qui firent battre les cœurs de tous les hobereaux des alentours » (*Guide vert*, 375).

Le patrimoine rural invite également le lecteur à voyager dans le temps. Car l'histoire de la Lozère, c'est avant tout la mémoire paysanne selon les guides. La Lozère est présentée comme étant la terre de nos ancêtres, qui étaient pour la plupart agriculteurs, éleveurs ou artisans, d'où un nombre impressionnant de fermes à admirer au hasard d'une promenade (très peu en fait se visitent), ainsi que des foires, des festivals des savoir-faire paysans, des expositions, des ateliers de découverte des vieux métiers ; des sentiers

d'interprétation qui évoquent la vie rurale typique des vallées cévenoles ou d'ailleurs ; des randonnées sur les chemins de transhumance ; des écomusées comme celui de la magnagnerie à la Roque qui propose une exposition, « Le fil de la mémoire », pour une découverte géologique, historique et humaine du mont Lozère (*Géoguide*, 313). Dans l'atelier du Musée vivant de la filature des Calquières à Langogne, où autrefois la laine faisait la richesse du pays, « on s'attend à voir surgir les employés : rien n'a été changé, les lunettes du comptable sont là, les horaires de travail sont affichés et une statue de la Vierge veille » (*Géoguide*, 302). Mais le site qui fait l'unanimité, c'est la ferme caussenarde d'autrefois à Hyezas : « un vrai bijou ! Bâtie au XVIII<sup>ème</sup> siècle et abandonnée en 1946, elle a été très joliment restaurée par ses propriétaires » et on y découvre, entre autres, « la collection de photographies anciennes représentant le tuage du cochon, la fabrication du pain ou l'école du village en 1943 » (*Guide évasion*, 187) ; à l'intérieur de ce Musée d'Arts et Traditions populaires, le *Géoguide* raconte « l'habituel spectacle de ces mannequins habillés en grand-mère, de ces assiettes dressées sur des vaisseliers branlants, de ces vieilles machines agricoles, et pour finir un film nostalgique vantant sur un ton docte de poésie-trémolo cette merveilleuse mais difficile vie de nos papets » (p. 288). La Lozère, c'est donc un peu le Cinéma Paradiso de nos campagnes. Un pays de châteaux poussiéreux et de fermes spectaculaires ; un pays de contes et légendes – celles de Gargantua, de Sainte-Énimie, la Vierge de Quézac, sans compter la fameuse bête – toutes ces histoires racontées dans les guides nourrissent l'illusion d'un monde lointain et fabuleux, pour répondre peut-être aux désirs insatisfaits de citadins qui rêvent encore à un ordre ancien, pastoral, peuplé de paysans en sabots et de seigneurs à cheval.

#### *Lieu de bien-être...*

La Lozère rassure quand aujourd'hui le monde est incertain. Alors que l'on pénètre dans l'Hôtel Balme à Villefort, on se croirait en visite chez une lointaine cousine de province qu'on adore et qu'on voit trop rarement, dit le *Géoguide* : « Quelques fleurs en tissu sur les tables, des tableaux surannés ; l'endroit a le charme un peu fané des établissements chics d'antan » (p. 274). Il faut aussi aller voir l'Auberge du Moulin, maison natale de Céleste Albaret, « on croirait ce lieu issu d'un dessin d'enfant » (*Géoguide*, 274). Car la Lozère, c'est surtout ça, un lieu refuge où rien de mal ne peut arriver. À l'Oustal du Parent, auberge hôtel non loin de Saint-Alban, le visiteur aura la joie de découvrir « un lieu sympathique, largement ouvert sur la campagne, où les enfants peuvent gambader sans risque, sinon celui d'une overdose d'oxygène » (*Géoguide*, 301). On nous dit que la tranquillité, en voie d'extinction, existe encore en Lozère. Le rythme de vie y est différent, qui résiste aux brusqueries de la société moderne. A Mende, sur les grands boulevards ornés de platanes, on peut voir « les Mendois [qui] vaquent à leurs occupations, prenant le temps de bavarder sur le pas des portes ou sur les placettes pavées qui, le mercredi ou le samedi, sont le théâtre d'aimables marchés » (*Géoguide*, 260). La vie coule tranquillement dans la capitale lozérienne qui se rit des tendances : « les magasins pour dames s'appellent 'Frou-Frou' ou 'Cousette'. Ne cherchez pas les boutiques branchées, Mende l'intemporelle porte ses efforts sur les enseignes traditionnelles, et c'est là l'un des secrets de son charme » (*Géoguide*, 260).

En Lozère, personne n'est contraint à la vie citadine, policée et stressante. On savoure au contraire la solitude et le silence des grands espaces, les deux produits phares du département promus dans les guides. C'est sans doute la raison pour laquelle la Lozère est souvent située « au bout du monde », comme le hameau du Gazy, « l'un de ces bouts du monde dont la Lozère a le secret » ; tapi sur le causse, le hameau du Gazy, au confort rudimentaire mais suffisant, « ravira les amateurs de silence » (*Géoguide*, 274). Et plus haut, « sur les solitudes calcaires des causses, le regard porte loin, le silence règne en maître » (p. 13). Le *Géoguide* dit encore de Saint-Germain-de-Calberte qu'elle « est la capitale cévenole de la douceur de vivre – un café seulement anime le bourg – et de tous les habitants, ce sont les oiseaux les plus bruyants » (p. 324). La Butinerie, au nord de Villefort, est « une adresse égarée sur le plateau qui domine les gorges du Chassezac. L'assurance du calme » (p. 311). Au gîte de l'Escoutal au Bleyard, on trouvera « un havre de paix en lisière de forêt, dans une ferme restaurée qui reçoit randonneurs, cavaliers et amateurs de calme absolu » (p. 268).

Quant à ceux qui oseraient rompre le charme de cette quiétude enfin retrouvée, ils sont sévèrement condamnés. L'établissement Les Bastides à Nasbinals « est le cœur battant du village, les vieux y jouent aux cartes, les randonneurs y pangent leurs ampoules, les jeunes y passent leurs soirées. Une ambiance conviviale de vacances heureuses, qui avait nul besoin qu'on lui ajoute un écran de TV géant. Mais est-ce la rançon du succès ? », s'interroge le *Géoguide* (p. 295) ? La modernité est perçue comme un 'couac' dans cette mélodie du bonheur que les populations locales ont le devoir de perpétuer. Il faut dire que la Lozère est en général destinée à un public urbain dans la littérature touristique. Le territoire est présenté de manière à séduire les Parisiens ou banlieusards par *Le routard* dont le discours est tout à fait explicite : « 13 habitants au km<sup>2</sup> (de quoi faire rêver n'importe quel Parisien) [...] pas de bruit inutile, nulle construction superflue. Comment peut-on être stressé en Lozère, suicidaire en Aubrac, criminel en Margeride ? [...] Après une virée au pays des sources, on se sent un peu bête dans son deux-pièces-cuisine... » (p. 514). Et ces touristes n'ont certainement pas envie de retrouver sur leur lieu de vacances ce qu'ils ont déjà à la maison : donc pas de bruit et pas d'écran plat en Lozère !

... et de mieux-être

« Voilà une région bien différente du reste du Languedoc. Une terre sauvage partagée entre la montagne cévenole, ciselée par ses cours d'eau, et les magnifiques mais austères plateaux des causses, de la Margeride et de l'Aubrac. Préservée de toute pollution, c'est la terre d'élection de nombreux producteurs bio, qu'ils fassent de la châtaigne, du miel, des fromages ou de l'élevage » (*Géoguide*, 440). La terre vaine d'autrefois est devenue meilleure et l'on vante l'excellence de ses produits. Les surfaces agricoles ne sont sûrement pas plus nombreuses aujourd'hui, mais ce qu'on y récolte est devenu « exceptionnel », « authentique » et « sain ». Alors que l'on prône le retour aux sources, la Lozère incarne le pays des saveurs. De plus en plus les guides célèbrent les vertus d'ingrédients de choix et d'une cuisine de terroir. Des visites guidées d'exploitations agricoles sont proposées aux touristes. Des fermes sont suggérées, où l'on pourra trouver directement des charcuteries et spécialités locales. La viande est goûteuse en Lozère,

car on explique que les troupeaux de bœufs vivent en semi-liberté sur des territoires immenses, ce qui produit des « viandes très estimées » (veau de Langogne, bœuf d'Aubrac). De même, on parle des moutons des causses élevés pour le lait qui sert à la fabrication de « fromages de qualité ». « Cet élevage extensif est désormais largement déterminé et subventionné par les instances européennes : il s'agit non seulement de produire de la viande et du fromage, mais aussi d'entretenir les paysages, notamment par la valorisation d'une tradition pastorale ancestrale à laquelle les touristes sont sensibles », explique le *Géoguide* (p. 20) qui exploite pleinement cette image du mieux-vivre et du mieux-manger dans un dossier spécial des meilleures adresses bio en Lozère de plus de dix pages. Cette dernière rubrique du guide indique où acheter des produits de terroir bio à la ferme ; elle fait la liste des meilleurs magasins bio et des boutiques de producteurs, des salons et des marchés bios sur l'ensemble de la région ; elle invite également les visiteurs à découvrir le *woofing*<sup>63</sup>, une nouvelle forme de tourisme où l'on séjourne chez des agriculteurs tout en participant aux travaux de la ferme ; elle rappelle enfin les missions d'associations comme Slow Food, qui militent pour le maintien de la biodiversité et la préservation des semences anciennes ou rares.

Le culte du corps est également présenté comme un produit touristique susceptible de répondre aux attentes de citadins stressés désireux de se refaire une santé durant leurs vacances. La randonnée a toujours été à la mode en Lozère. Mais aujourd'hui, les activités sportives et de loisirs se multiplient dans les guides les plus récents. Le département apparaît comme un grand terrain de jeux où l'on pratique le cyclotourisme, l'équitation, le canyoning, l'escalade, la spéléologie, le parapente, le delta, le cerf-volant de traction, des sports d'eau vive sur le Tarn ou le Lot, même le golf à la Canourgue... Les hivers rigoureux ne sont plus un obstacle ; ils ont aussi leur charme et leur intérêt puisque l'on peut skier de l'Aubrac aux Cévennes. Des stations de pleine nature sont alors suggérées quelle que soit la saison, comme le Mas de la Barque au pied du pic Cassini, où l'on peut faire de la luge, du ski de fond, des balades en traîneaux ou en raquettes (*Guide évasion*, 201 ; *Guide vert*, 284). Et après le sport, la détente. Les guides louent les bienfaits d'un petit séjour en station thermale à La Chaldette ou à Bagnols-les-Bains : « prenez un bain de jouvence », « faites une cure de remise en forme », « prenez donc soin de votre corps, sans avoir besoin d'être souffrant », dit le *Géoguide* (p. 294). De quoi séduire plus d'un lecteur... Mais les auteurs de guide n'ont pas uniquement l'art de choisir les bonnes images pour transmettre le désir de voyage. Ils savent par ailleurs très bien sélectionner les mots qu'il convient pour solliciter l'imaginaire du lecteur afin que ce dernier achète le livre. Voici quelques-unes des techniques auxquelles le discours touristique a recours pour faire voyager le lecteur avant qu'il ne parte.

## TECHNIQUES DE SÉDUCTION

On a déjà vu en introduction que tout commence avec les mots, des noms propres en caractères gras que l'on voit tout de suite sur la page, « des termes géographiques de longue et riche

<sup>63</sup> L'acronyme anglais signifie « working week-end on organic farms ».

existence », dirait Renaud Camus<sup>64</sup>. Parmi ces mots magiques, il y a aussi des termes en italiques, propres à la région, dont le visiteur ignore peut-être le sens, et qui justement le séduisent tant ils piquent son esprit d'aventure : des termes géographiques comme les *chams*, *puechs*, *trucs*, *valats*, *bancels* et *drailles* ; mais aussi des objets de la vie quotidienne, des *bouffadous* et autres accessoires ; des noms de plats inconnus ; et puis bien sûr cette *langue d'oc* que l'on entend parfois chanter sur les ondes radio, précisent les guides... Tous ces mots déjà transportent le lecteur dans un ailleurs.

De même, certaines informations pratiques, qui pourraient sembler anodines, ont ce pouvoir d'évoquer des horizons lointains, bien différents de ce à quoi on a l'habitude, comme ces tableaux qui indiquent à quelle distance se trouve le département des grandes villes principales et le temps qu'il faut pour y accéder si l'on vient de Paris, de Montpellier ou de Clermont ; certaines indications météorologiques sont aussi chargées d'exotisme, comme la tourmente, les tempêtes de neige et le vent glacial sur les causses en hiver, parfois la canicule et les orages violents en été, les fameux « épisodes cévenols » en automne qui sont ainsi décrits par le *Guide vert* : « Soudain, il semble que la nuit tombe. Le tonnerre gronde de vallée en vallée et le ciel se déchire d'éclairs. Puis tombent des gouttes isolées, grosses comme des grains de raisin et, quelques instants après, c'est le déluge » (p. 81). Tous ces détails contribuent à fabriquer des images.

L'iconographie est bien sûr très importante dans les guides. Plus les photos sont belles, plus le rêve est beau, a-t-on coutume de dire. Les illustrations contribuent en effet grandement à l'entreprise de valorisation du territoire. Elles dynamisent l'information donnée et rendent le discours plus crédible en saisissant immédiatement la réalité du lieu avec des couleurs tantôt pourpres, blanches ou verdoyantes, des scènes typiques de la vie rurale, des paysages sylvestres, chaotiques, lunaires, où l'homme est toujours absent. Pratiquement tous les guides utilisent l'image, surtout l'*Encyclopédie du voyage* qui juxtapose dessins, photos et cartes, faisant parfois cotoyer sur deux pages adjacentes jusqu'à sept illustrations pour montrer à quoi ressemble la Margeride, par exemple (pp. 138-139). Dans le *Guide bleu*, c'est encore la photographie qui raconte le mieux à la fois le pays et le paysage, quand elle contrebalance une prose sans fioriture. En revanche, *Le routard* est le seul à ne pas en faire usage. Mais une rhétorique bien aiguë pallie habilement ce manque.

Le discours incitatif des guides s'appuie principalement sur des termes laudatifs. Les adjectifs d'usage sont « superbe hôtel », « superbe hameau de granit », « adorable petit pont en pierre », « jolie église romane », le « curieux village » de Bedoues, « le charme » du Pont-de-Monvert, le « village bucolique » d'Auxillac. On trouve également des lieux tous plus « pittoresques » les uns que les autres, des « endroits rêvés » presque à chaque page, des adjectifs certes usés jusqu'à la corde, mais après tout c'est bien du « typique » et du « merveilleux » que l'on vient chercher en vacances. Parfois, le vocable est plus recherché qui joue sur des alliances inattendues – Rieutort, « village superbe et moribond » dit le *Géoguide* qui utilise l'oxymore pour donner plus de force expressive au lieu décrit.

<sup>64</sup> Renaud Camus, *Le Département de la Lozère*, Paris, P.O.L., 1996, note de bas de page 1, p.13.

*Le routard* est particulièrement apprécié pour sa prose vivante, enrichie de petites anecdotes, de descriptions précises qui ne dépeignent pas uniquement le lieu à voir, mais l'atmosphère qui y règne. Ainsi on aurait presque l'impression de voir devant soi le château de Cauvel lorsqu'il est présenté en ces termes :

Imaginez, on est au mois de septembre, il fait nuit, les châtaigniers laissent éclater leurs bogues sous le ciel étoilé. Vous écoutez au loin les cerfs appeler l'âme sœur. Mais pour autant vous êtes au chaud dans un lit douillet, dans une maison ancienne en lauzes, entièrement restaurée, et avec quel goût ! Le matin vous prenez le petit déj' en famille, avec vos hôtes. Le pain chaud et la confiture sont faits maison.  
(p. 492)

L'illusion est convaincante ... Évidemment, c'est du déjà-vu, du « bon pour les touristes », mais n'oublions pas que c'est le but. L'utilisation du pronom personnel « vous » implique immédiatement le lecteur qui aime être traité comme un intime.

Il est une autre particularité qui rend le discours touristique très efficace : l'utilisation de stéréotypes, incontournables quand il s'agit de définir l'identité d'un lieu. Tous les guides émaillent leur discours d'images figées et englobantes. A commencer par les superlatifs : le pont de Quézac est « le plus beau de France » ; le Méjean, « le causse le plus haut, qui subit le climat le plus dur », où l'on verra « l'une des plus belles fermes caussenardes » ; Marchastel, « l'un des hameaux les plus pittoresques d'Aubrac » ; des auberges ou gîtes d'étape où l'accueil « est mieux que bien ! »... Dans *Le routard*, les superlatifs s'enfilent comme des perles : « le département le moins peuplé de France, le plus haut, le plus calme, où la nature est reine, qui ressemble à un gigantesque trèfle porte bonheur autour de Mende... Un bonheur qu'on vous offre ici, à tout point de vue, sur un plateau » (p. 516). La Lozère est unique, et lorsqu'elle est ainsi caractérisée par l'hyperbole, l'impression produite est encore plus intense.

Le discours touristique établit quelquefois des correspondances. Les comparaisons avec d'autres sites ou d'autres villes sont utilisées pour mieux donner à voir le lieu. Ce sont des principes de simplification où « une certaine association s'installe, une identité est énoncée suite à une association d'idée qui cloisonne les référents dans un schéma réductif »<sup>65</sup>. On comprend ainsi tout de suite à quoi le lieu ressemble et s'il est associé à un autre lieu, particulièrement connu et reconnu, il n'en est que plus valorisé. La Lozère est

<sup>65</sup> Mariagrazia Margarito, « Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques », in *La communication touristique : approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Actes du colloque international organisé à l'Université de Chypre les 11 et 12 octobre 2002, Editeurs scientifiques Fabienne Baider, Marcel Burger et Dionysis Goutsos, L'Harmattan, 2004 pour le livre numérique Google, p. 125.



présentée comme « le désert » de la France, l'Aubrac le « Sahara » ; « Le Tarn, c'est comme Venise ou Mykonos : tôt ou tard on finit par y passer », dit *Le routard* qui qualifie encore Saint-Germain-de-Calberte comme étant « la Rome des Cévennes », ou le château de la Baume « le Versailles du Gévaudan », reprenant ainsi des expressions d'usage qui ont depuis longtemps fait leur preuve. Ces clichés sont extrêmement puissants : grâce à eux, les lieux deviennent familiers, véritables, incontestables puisqu'ils sont déjà vrais dans une autre acception.

Enfin, les guides ont aussi recours à la citation pour faire 'parler' le lieu, utilisant alors une identité qui lui a déjà été donnée par d'autres, personnages ou écrivains illustres. On remarque de nombreux emprunts au *Voyage* de Stevenson pour présenter les Cévennes : « Jamais site ne m'avait procuré une jouissance plus profonde... entre les branches mon regard embrassait tout un amphithéâtre de montagnes ensoleillées, couvertes de feuillage » peut-on lire dans *Le routard* qui reprend les termes de l'auteur écossais pour décrire la Vallée Française (p. 488). L'écrivain cévenol André Chamson est également cité par le *Guide Bleu* (p. 418) et *Le routard* (p. 481) pour décrire la montagne sacrée des Cévennes, l'Aigoual. Les mots de Julien Gracq servent de référence quand il est question de 'montrer' l'Aubrac, « haut belvédère de dépouillement et de sublimité, plus lunaire, plus déployé, plus balayé que les *paramos* des Andes » (*L'encyclopédie du voyage*, 131) ; ou encore donner vie à ses maisons de bergers, « Burons à demi ensevelis dans l'herbe, petits oratoires bucoliques et païens couverts de lauzes où l'on porte au son des clochettes les présents de la prairie » (*Le routard* qui cite *Lettrines* 2, p. 542). Toute une section est consacrée aux regards d'écrivains dans *L'encyclopédie du voyage Vallée du Lot*, où l'on retrouve Julien Gracq qui rend hommage dans ses *Carnets du grand chemin* aux villages de l'Aubrac (p. 90) ; mais aussi Jean Lartéguy dont deux textes extraits des *Baladins de la Margeride* et de *Si tu reviens en Margeride* nous font découvrir le haut lieu de son enfance (pp. 90-91) ; et enfin Renaud Camus qui évoque la dureté et la magie du Gévaudan dans *Le département de la Lozère* (p.91).

La citation renforce le lieu. Elle l'authentifie et le fait exister à travers la voix d'autrui. Elle donne également un aperçu du patrimoine écrit de la région. Mais en dehors de *L'encyclopédie du voyage*, on ne trouve que quelques échappées littéraires dans les ouvrages pratiques, qui apportent seulement une « épaisseur charnelle »<sup>66</sup> à la réalité sommaire, à l'inventaire parfois fade des choses à voir absolument. Heureusement, certains éditeurs, petits ou grands, ont forcé bien davantage le trait d'union entre patrimoine écrit et tourisme, pour le plus grand plaisir des amateurs de belles lettres. Parlons alors, pour clore cette étude, de quelques guides littéraires et romanesques où la Lozère est à l'honneur.

#### QUAND L'ÉCRIVAIN S'EMPREND DU GUIDE

On constate que le guide dit « littéraire » devient de plus en plus important de nos jours dans l'univers de l'édition du voyage. Les collections se multiplient en librairie, qui nous font découvrir une

<sup>66</sup> J'emprunte l'expression à Michel Onfray, *op.cit.*, p.23.

région, une ville, un pays par le biais de la littérature, grâce aux écrivains qui ont vécu sur le territoire ou qui l'ont seulement traversé. On citera par exemple *Le goût de*, collection publiée au Mercure de France qui propose plus de 140 destinations ou thèmes à explorer par la littérature ; *Balade en... sur les pas des écrivains* aux éditions Alexandrines, où l'on découvre des histoires d'écrivains et des extraits de leurs œuvres dans une région donnée<sup>67</sup> ; ou encore *Un livre dans le sac à dos*, qui propose les chroniques de 70 livres pour découvrir la littérature du voyage, un panorama subjectif qui mêle grands auteurs et écrivains en devenir, nous dit l'éditeur chez Livres du monde....

Mais la Lozère ne figure pas dans ces ouvrages, si ce n'est dans *Un livre dans le sac à dos*, dans un chapitre intitulé « Les bouts de monde », une expression aussi utilisée par les guides régionaux, dont l'objet est ici de montrer qu'il est inutile de parcourir le monde pour trouver des lieux qui enchantent et qui sont source d'inspiration. Ainsi, pour Joël Vernet, auteur lozérien, un bout de Margeride vaut tous les bouts du monde quand il écrit qu'on a beau avoir usé ses guêtres dans les coins les plus reculés de la planète, « on éprouve toujours le besoin impérieux de remettre ses pas d'adulte dans ses pas d'enfant »<sup>68</sup>. Une opinion partagée par Jean-Didier Urbain qui rappelle que l'exotisme est souvent à portée de main, ou « au coin de la rue »<sup>69</sup>. Ce que bon nombre d'écrivains ont d'ailleurs pensé avant lui, Mérimée, Stendhal, Gracq, mais aussi Pierre Autin-Grenier dans les premières lignes de son récit « Ce qui est vaincu d'avance... », où l'auteur semble donner au lecteur une sorte d'avertissement :

Toujours tu rêves d'en tous sens courir le vaste monde, je le vois bien ; agglutiné à cette humanité voyageuse toute éprise de distances, de tropiques et de vaines bougeottes. Mais si le monde est grand il ne mène nulle part et cet inutile remue-ménage d'un pays à l'autre, de Bahamas San Remo, bien vite t'éliminera l'âme jusqu'à la corde. Jusqu'à perdre souffle et entrain de vivre. Désabusé.

Non, plutôt lâcher valise un moment là où la lumière interpelle l'œil ; là où jaillissent, au milieu de cailloux qu'une gerçure dans la roche creusée par le gel à fait brusquement s'écrouler, certaines sources inattendues et luisantes comme truites arc-en-ciel ; là où des chemins creux à fondrières profondes et des sentes étroites s'efforçant entre roc et ravine cahin-caha conduisent au cœur secret des hommes. Ce lieu mystérieux et caché où je suis maintenant et que nous appellerons, si tu le veux bien, un coin de Margeride.<sup>70</sup>

Et le récit s'achève réitérant le même message en lettres majuscules, comme un adage, dans une ultime adresse au lecteur : « Qu'on le veuille ou non, c'est ce

<sup>67</sup> A ce jour, un seul volume est paru : *Balade en Loire Atlantique*, mais deux sont en préparation : *Balade en Limousin* et *Balade dans le Var*.

<sup>68</sup> « Au bord du monde » (2001), dans *Un livre dans le sac à dos*, p. 111.

<sup>69</sup> In *L'idiot du voyage*, *op.cit.*, pp. 80 et 336.

<sup>70</sup> In *Impressions de Lozère La Margeride*, pp. 21-22.



qui est vaincu d'avance qui le plus souvent l'emporte »<sup>71</sup>. A lire ce très beau récit nostalgique, qui nous fait voyager dans le passé et le présent des gens du Gévaudan, avec à chaque coin de page l'ombre de la Bête de l'abbé Pourcher qui rôde, on peut dire qu'il y a de formidables conteurs en Lozère. Ce département n'est peut-être pas un foyer de créativité littéraire, néanmoins le territoire a inspiré plus d'un écrivain. Et leurs récits, certains éditeurs l'ont bien compris, constituent de parfaits guides pour voyageurs avertis.

En Lozère, l'expérience a été tentée à plusieurs reprises de recueillir les témoignages ou les confidences de plusieurs écrivains placés en résidence sur le territoire pendant un certain temps, et d'inviter en même temps le lecteur à partir sur la trace de ces écrivains, à se rendre dans les lieux décrits afin de confronter leur propre regard, partager des émotions et en vivre de nouvelles. Le livre, constitué ainsi d'une anthologie de textes, se présente comme un guide où littérature et renseignements pratiques cohabitent plutôt avec succès. Le premier ouvrage de ce genre est sorti en 1989 aux éditions Jacques Brémond. *Les itinéraires littéraires en Lozère : Cévennes* rassemble les productions de cinq écrivains et d'un photographe. Comme l'éditeur le précise à la fin de l'ouvrage, ces hommes de plumes et d'images – un portugais, un stéphanois, un marocain réfugié en France, un savoyard, un franco-flamand et un périgourdin qui vécut de nombreuses années en Cévennes – se sont immergés dans ce pays de schiste, de calcaire et de granit et ont accepté de nous confier leurs propres perceptions du territoire et des hommes et des femmes qui l'habitent (p. 163). Après une première partie dédiée à ces productions aux multiples visages (poésies, journal, correspondance, récit narratif, photographies), il est suggéré au lecteur de découvrir par lui-même ces lieux d'écriture, car « entre marche et littérature, entre randonneurs et écrivains, doivent se tisser un réseau de communication, un échange, comme une pollinisation fertilisante », précise l'éditeur (p. 163). Le livre se termine par une section documentaire et pratique rappelant la structure du guide traditionnel. Cette partie s'ouvre par une page annonçant le double objectif de l'ouvrage ; on trouve ensuite une présentation très succincte de la Lozère accompagnée d'une carte situant approximativement les Cévennes dans le sud est de la France, puis une autre plus détaillée de la région, où le Parc National des Cévennes apparaît nettement, ainsi que les cours d'eau, les routes et principaux GR ; puis une liste des communes et lieux-dits des deux vallées représentés sur une 3<sup>ème</sup> carte ; à cela s'ajoute une sous-partie consacrée aux artistes contributeurs intitulée « Sur les chemins de... ». Cette sous-partie présente sommairement chaque artiste (principaux repères biographiques et bibliographiques), ainsi que des lieux choisis que chacun décrit et recommande au lecteur, l'écrivain empruntant alors pour un court instant la rhétorique de l'auteur de guides touristiques. Les endroits sont multiples, de la table d'hôtes au gîte, du village de vacances à l'hôtel restaurant, du bar à l'auberge, du champ de menhirs au temple, suggérant au passage de multiples sentiers pour d'agréables promenades... Il est regrettable que cette section ne soit pas présentée en avant-propos, ou seulement résumée en 4<sup>ème</sup> de couverture. On peut en effet s'interroger sur le choix de l'éditeur de structurer le livre en deux parties distinctes et de privilégier le discours littéraire. La partie pratique se rattache à l'ensemble de

façon accessoire, sans avertissement préalable sur cette démarche pourtant originale et intéressante pour le lecteur.

*Impressions de Lozère. La Margeride*<sup>72</sup> est un ouvrage conçu de la même façon, mais consacrée à une autre partie de Lozère : six écrivains, parmi lesquels un hongrois et une russe, ont résidé un mois durant en Margeride, entre octobre et novembre 1991. Le livre est le compte rendu de leur expérience au cœur de cette région. Là encore, le voyage est retranscrit de différentes manières : récit de fiction, récit descriptif, poème, journal de bord, dictionnaire. Toutefois, la structure d'ensemble diffère du premier volume : le guide à l'usage des voyageurs qui figurait dans *Les itinéraires littéraires en Cévennes* a disparu. L'éditeur, d'ailleurs, a modifié le titre de l'ouvrage, préférant au terme d'« itinéraires », celui d'« impressions », plus large, plus littéraire sans doute. On retrouve au début de chaque production une page de présentation de l'auteur et de son œuvre, accompagné d'un portrait photographique de l'écrivain, mais nulle mention de ses lieux de prédilection. Au lecteur de les trouver par lui-même. En renonçant à ce partage, à cet échange entre l'écrivain et le lecteur, l'ouvrage s'éloigne de la fonction de guide que l'on pouvait attendre afin de ne s'afficher désormais qu'en tant que produit littéraire<sup>73</sup>, une simple anthologie de textes.

*Le Département de la Lozère*<sup>74</sup> de Renaud Camus est également de ces ouvrages qui se situent dans l'entre-deux, entre littérature et tourisme. Mais ce n'est pas un guide littéraire : « Roman? Guide très érudit? Promenade littéraire dans un pays aimé? Difficile de trancher. », peut-on lire sur le site *Le matricule des anges, le mensuel de la littérature contemporaine*<sup>75</sup>. De même, l'éditeur de Camus hésite : une sorte de roman qui soit en même temps « très scrupuleusement un guide, avec son index des noms, même », dit-il de l'œuvre sur la 4<sup>ème</sup> de couverture. En effet, *Le Département de la Lozère* est un livre inclassable, de ceux que l'on n'a pas souvent l'idée de lire avant de partir en vacances, de ceux que les médias et les critiques présentent rarement au grand public. Car il faut être initié, en effet, pour s'intéresser à ce livre qui dit tout, ou presque, sur la Lozère, à travers douze chapitres dont certains s'attardent sur des lieux que le lecteur autochtone reconnaîtra sans doute (« L'enchantement de la Baume », « Sur les ruines de Peyre », « Le bonheur Piencourt », « Le Tarn avant le Tarn », tandis que d'autres, chargés d'exotisme ou de mystère, semblent à tort s'éloigner du territoire (« Königsberg et Killicrankie », « Non-lieu »).

A première vue, *Le Département* ne laisse rien présager d'exaltant. A en juger par le titre dépourvu de toute poésie, on pourrait croire qu'il s'agit d'un ouvrage de géographie ou d'un guide classique au discours convenu, sans doute un inventaire des lieux et des célébrités locales. Pourtant il n'en est rien. Le livre surprend dès les premières lignes qui commencent comme un roman, avec un arrêt sur image, un moment d'éternité où le narrateur observe le paysage alentours du balcon d'un château, tel un capitaine de navire face

<sup>71</sup> *Ibid.* p.38.

<sup>72</sup> Aux Presses du Languedoc, 1992

<sup>73</sup> Ce que précise la 4<sup>ème</sup> de couverture, qui résume les productions littéraires.

<sup>74</sup> P.O.L. 1996

<sup>75</sup> Références du site : <http://www.lmda.net>

à la mer, qui scrute l'horizon pour y découvrir une île. On dirait un tableau dans lequel la Lozère serait soigneusement mise en scène dans un cadre, du haut d'une balustrade, comme du pont d'un vaisseau :

Le jour était bas, le ciel était lourd, l'horizon dégagé cependant : landes, la lande, un ruisseau qu'on devine à la seule et sinuose dérobade de l'herbe, sous l'arc lent du regard plissé, en lisière à l'avant des bois. Et partout la roche affleurant : c'est justement ce que veut dire *la baume*, paraît-il.

Pour circonscrire comme ils peuvent la pure étendue pâle, jaune et verte, humide, des plateaux, les signaux ne sont épaulés, à distance, que par les trucs – ainsi nomme-t-on volontiers par ici les sommets : signal de Randon, signal de Finiels, signal de Mailhebiau, truc de La Garde, truc de l'Homme, et ce favori de tout le monde, au moins d'appellation, le truc de Fortunio.

*Si vous croyez que je*

*vais dire*

*Qui j'ose aimer...*

Ces éminences sont peu marquées, pour la plupart, leurs courbes lentes à s'émouvoir, depuis les hauts plateaux. De toute façon la moindre est à des lieues de ces balustrades grivelées de lichen, à La Baume, où l'on s'appuie d'une main distraite, l'autre en visière ; suffisants renflements du territoire offert, néanmoins, pour que la contemplation éblouie, malgré ces étendues désertes, ne se perde pas tout à fait. (pp. 11-12)

Mais rapidement on s'aperçoit que *Le Département* n'a rien d'un roman classique. Pas de personnages, si ce n'est l'auteur narrateur ; pas d'intrigue. La description occupe tout l'espace. Mais retranscrire le réel n'est pas ce qui motive l'écrivain. Ce qui l'intéresse davantage, c'est la représentation intérieure, l'expérience personnelle que l'on vit en cette terre sauvage, cette terre de solitude, et l'avalanche de souvenirs ou d'images intimes qu'elle déclenche chez le voyageur. C'est cela qui compte, plus que la contrée parcourue. D'ailleurs, le narrateur ne cesse de s'adresser à l'âme du voyageur<sup>76</sup>, ou encore au « voyageur amiel »<sup>77</sup> tout au long du récit.

*Le Département de la Lozère* n'est pas non plus un guide ordinaire. On pourrait cependant s'y tromper dans certains passages, comme lorsqu'il est question du Musée Papillon à Saint Chély que l'auteur

<sup>76</sup> La Lozère serait par exemple le lieu des aventures de l'âme, ou mieux encore, des « Etats de l'âme » (p. 24) ; plus loin, « l'âme ne se soucie guère de prix » (p. 37) et « l'âme déteste le tourisme » (p.25).

<sup>77</sup> L'expression, que l'auteur n'explique pas, fait sans doute référence à l'écrivain suisse Frédéric Amiel (1821-1881), dont l'extrême timidité le paralysait de peur. Aussi a-t-il préféré se concentrer sur lui-même, sur son âme et celle des autres, dans son journal intime, incapable qu'il était d'affronter la vie et de tisser des liens réels avec ses semblables. Camus s'adresse au « voyageur amiel » quand il décrit « l'incomparable qualité de la solitude » que le département peut offrir (p. 32).

recommande vivement dans une note de bas de page. Il donne même l'adresse et le numéro de téléphone car « Hors saison, il est prudent de téléphoner », conseille-t-il (p. 26). Encore mieux, le lecteur peut découvrir des curiosités qu'aucun guide et aucune carte ne mentionnent. Si le Château de Fraisse est difficile à trouver, qu'à cela ne tienne : Camus nous indique toutes les façons d'y accéder (p. 85). Enfin, l'index des noms de lieux et de personnes montre bien que le livre peut se feuilleter comme un guide, que le lecteur pourra le lire dans l'ordre qu'il lui plaira, partiellement ou entièrement. C'est en effet possible, et l'on peut se référer au nombre d'étoiles qui précèdent certains noms de lieux pour construire son itinéraire. L'auteur a pris soin de recommander plus particulièrement 18 monuments ou sites dans sa liste, qui sont affublés d'un double astérisque.

Des lieux à visiter, il y en a et à foison dans le texte. Pourtant Camus annonce dès le deuxième chapitre intitulé « Non-lieu », qu'« il est absurde, sans doute, de faire des listes de lieux pour la Lozère : car la Lozère est un non-lieu. On ne va pas pour y voir ceci ou cela, on y va pour y éprouver, on y va pour y être. La Lozère est pur espace ; et l'espace c'est le contraire du lieu : ce qui lui échappe de toute part » (p. 25)<sup>78</sup>. Ce qui n'empêche pas l'auteur de décrire juste après dans le même chapitre une bonne douzaine de villes, celles qu'il aime, et celles qu'il déteste ! Et ce genre d'appréciations négatives, on ne les trouve pas dans les guides...

Camus dénonce les clichés habituels de la carte postale, du village « pittoresque » et de la pierre apparente, si chers aux guides traditionnels. Au diable toutes ces pierres, s'indigne-t-il au chapitre 4 (« La guerre des styles ») ; on en voit partout, or toutes ne sont pas belles à montrer et on atteint parfois le ridicule, comme au temple du Pont de Montvert ou à l'église de Florac (p. 67), selon l'avis de l'écrivain. Et les mots parfois sont durs, la critique virulente lorsque Camus nous montre l'envers de la médaille, cette face cachée rarement révélée avec tant d'aplomb dans la littérature touristique. Il explique que la Lozère est un pays qui « crève » après 16h (p. 108), qu'elle peut devenir effrayante si l'on s'égaré dans certains villages en hiver (pp. 104-105) ; qu'il est des petites villes comme le Malzieu qui « glacent l'âme, avec leur climat impossible, leur humidité, leur froid, leur éloignement de toute beauté, leur deuil bien-pensant de la gaité » (p.111). Et quand il s'engage à défendre la beauté d'un paysage ou d'un site, Camus n'a que faire d'être « politiquement correct ». Il dresse une longue liste des ennemis de la Lozère : plus d'une quarantaine y figurent, dont la tôle ondulée qui arrive en tête, mais aussi les villas prétentieuses, les stations de ski, la signalisation routière, les silos à grains, la décentralisation<sup>79</sup>, même le chômage<sup>80</sup> tue le paysage !

<sup>78</sup> On constate que ces lignes sont souvent citées dans les travaux de ceux qui s'intéressent à l'image du territoire : la citation est reprise par Bernard Vanel dans *l'Anthologie d'un ailleurs* I (p.88) ainsi que par Peggy Campel qui a rédigé un mémoire sur l'imaginaire lozérien, consultable aux Archives Départementales de la Lozère.

<sup>79</sup> La décentralisation « qui tend à placer les décisions entre les mains d'élus, notamment les maires, dont la faveur auprès du public, et donc la réélection, dépend assez étroitement, hélas, du degré de laxisme dont ils auront fait preuve », p.76.

Aucun guide ne s'autorise de telles envolées militantes. Car l'objectif de l'auteur de guide est bien d'informer, sans effets et tout en nuances, non d'effrayer le lecteur avec quelques vérités gênantes, et encore moins de l'accabler de critiques.

Car Camus ne pèse pas ses mots quand il s'attaque au tourisme qui, selon lui, demeure « l'éternel point sensible », surtout en Lozère (p. 32). Il rappelle tel un leitmotiv tout au long du texte que ce qui importe, ce qui est beau, c'est « l'incomparable qualité de la solitude dans ce département » (p. 32). Et lorsque des lieux tel l'Aven Armand, pourtant présenté comme une vraie merveille, attirent les foules, ils perdent tout intérêt. Et l'auteur de dénoncer l'affreuse infrastructure érigée sur le causse nu, semblable à « une vilaine sorte d'aérogare en Albanie » (p. 29) ; envolée la splendeur de la grotte, son lyrisme « fait de terreur et d'enchantement », quand aujourd'hui, « parmi les plaisanteries rituelles de guides à béret rouge, les appels appuyés au pourboire, et les rames successives de famille Perrichon, ce beau lyrisme âpre est un peu écorné, il faut l'avouer – malgré les rimes riches maintenues entre les monolithes festonnés, et cette déclamation épique que l'éclairage moderne fait plus clairement sonner que les torches » (p. 34).

« Bientôt grâce au tourisme, tout sera uniformément affreux », poursuit Camus qui s'en prend plus particulièrement au tourisme de groupes, celui des colonies de vacances qu'il voit comme une aberration dans ce territoire des solitudes (p. 84). Le tourisme, et avec lui son esthétique du clip publicitaire, son discours qui veut être aussi convaincant qu'un décor de studio qui ferait l'éloge d'une assurance-vie, d'une lessive ou « du pain industriel camouflé en produit de terroir », cette idéologie fait des ravages en transformant des lieux de culte en lieux de visite. Il faut que cette visite ressemble à un Cdrom aujourd'hui, au prix de détruire l'appréhension du silence dans l'église romane. « Le réel n'est pas assez réel », déplore Camus qui, entre les ténèbres et la voix du guide audio, a clairement choisi les ténèbres, ou la voix de l'âme (p. 143). L'écrivain fustige donc le touriste et le discours touristique, au point de parfois s'en excuser quand il avoue se laisser emporter par son « humeur maussade » (p.145).

Quoiqu'on en pense, le lecteur n'en est pas moins saisi par l'éloquence, l'érudition et la poésie qui donnent au territoire son vrai sens. L'écriture, chez Camus, à elle seule est un voyage : « voyager, c'est toujours revenir, se frayer des sentiers de traverse, tourner en rond, ouvrir des notes en bas de page, ne pas choisir, ne pas renoncer aux chemins, battre la campagne, et semer des petits cailloux, des lettres et des noms, dans l'infinie forêt des associations » (p. 17). On se promène il est vrai au gré d'une prose mouvante, qui ne cesse de tourner autour de son objet,

<sup>80</sup> Camus reprend l'argument de choc d'usage : « 'Ce nouveau dépôt de marchandises est vraiment hideux, et il gâche tout le panorama. – Il est peut-être hideux, mais il donne du travail à 35 personnes !' Qu'est-ce que l'on peut répondre à cela ? Et comme on sent bien, comme on voit, la jouissance de l'interlocuteur, qui dispose contre la beauté d'un argument imparable, d'une arme absolue de discours. C'est dans de pareils moments que l'on comprend à quel point la beauté est en fait largement détestée, malgré les beaux discours de circonstance, en sa faveur. », p.78.

la Lozère, dont l'ambition serait de tout montrer de la beauté et de la complexité du territoire. Le récit s'élabore à partir de fragments et le département apparaît à travers une série de tableaux qui nécessitent toujours quelques retouches. D'où une composition décousue, où sont accolés une multitude de récits ; une chronologie qui zigzague entre le souvenir, les mythes et légendes, pour finalement s'immobiliser dans une sorte de présent atemporel. Il y a bien un itinéraire dans le récit qui pourrait servir de trame, mais celui-ci est difficile à repérer. Du Château de la Baume à celui de la Caze, de l'Aubrac au mont Lozère, il s'effectue bien des détours que nous font parfois perdre le fil. Car *Le Département de la Lozère* est avant tout le récit de l'errance. Les chemins de Lozère, souvent capricieux, où un nouveau paysage se dévoile après chaque coude, sont un peu comme ceux de l'écriture qui ne va jamais droit au but. Le récit présente de nombreuses digressions tout au long de ses chapitres, s'inspirant d'un savoir impressionnant, à partir duquel se développent des récits seconds entraînant à leur tour d'autres parenthèses. L'architecture est celle d'un réseau dont on ne perçoit pas la fin. Tout se connecte et pourtant tout est péle-mêle. On peut prendre pour exemple le premier chapitre, où l'auteur nous transporte au Château de la Baume et dans ses environs, non loin de Marvejols. On a vu que le « Versailles du Gévaudan » est mentionné dans les guides régionaux<sup>81</sup>. Camus utilise la même expression consacrée (p. 14), mais l'agrément d'une digression historique. Il est alors question de la famille de Grollée, de Louis XV, puis de la bête du Gévaudan, le tout orné de citations diverses qui témoignent d'une grande érudition. L'auteur nous parle ensuite de Las Cases, l'un des derniers compagnons de Napoléon, ce qui l'amène à digresser dans la digression, en ouvrant une parenthèse sur le mémorial de Sainte Hélène et en citant les mots de Jean Tulard sur l'ouvrage en note de bas de page (p. 18). Puis il revient en quelques paragraphes sur la dernière propriétaire du château, la sœur d'un président jamais nommé par Camus, contrairement au *Routard*. Puis une page magnifique sur la solitude en Aubrac (pp. 19-20). Enfin nous sommes de retour au château, et l'on revient à Versailles, et plus loin encore, à ces *Versailles* du désert, de la sierra, à ces palais de la plus haute Castille et nous voilà en Espagne.... Certes, il y a de quoi s'égarer, mais à force de comparaisons, d'anecdotes, de notes et d'astérisques, le château finit par se dresser devant nous, magistral, magique. L'érudition est pur plaisir, c'est un « bon guide », nous dit Camus, si l'on accepte « de se perdre, justement (ou de se ridiculiser) » (p.48).

Outre les nombreux recours aux allusions littéraires, aux mythes et aux histoires du passé, petites et grandes, qui se glissent dans le récit de façon plus ou moins visible, Camus utilise également le pouvoir des images pour suggérer les lieux parcourus. Quand il décrit l'Aven Armand, les forêts des stalagmites et de stalactites se muent en deux armées, une métaphore reprise dans la plupart des guides<sup>82</sup>, mais dans *Le Département*, ces armées prennent vie et s'affrontent, « somptueusement vêtues » :

entre leurs rangs, pas un uniforme. Chaque lansquenet a ses chausses bien à lui, son pourpoint unique à crevants, sa large fraise,

<sup>81</sup> *Supra*. p. 20.

<sup>82</sup> Notamment le *Géoguide* p. 288.



toutes ses collerettes originales, son heaume empanaché ou son haut bonnet sous l'aigrette. Or tous ces soldats sont des caryatides, de faux piliers, des colonnes tout en chapiteaux. Ce peuple de pierre et d'eau ... serait une palmeraie tropicale... (pp. 30-31)

On retiendra encore, à propos des Cévennes, « ces contrées plissées comme de l'astrakan » (p. 32). Ailleurs, à la Garde-Guérin, le regard se pose sur « un nuage qui court comme un lapin dératé sur les brandes » ; l'auteur s'inquiète alors d'« une bourrasque tombée des sources de l'Allier, à la façon d'une gloire baroque » (p. 148). Mais le plus étonnant reste sans doute cette image de Mende, au temps de l'abbé Pourcher :

semblable à ces frêles vieilles filles à macarons sur les oreilles, vêtues de gris éteint ou de noir, qu'on allait voir une ou deux fois par an dans leur arrière-province, quand les hommes mûrs d'aujourd'hui étaient enfants. Elles disparaissaient vers de profondes cuisines aux carreaux de faïence, d'où elles revenaient porteuses d'étroits plateaux, avec des langues-de-chats dans de petites assiettes, et de hautes bouteilles d'alcools doux ou de vins sucrés, bénédictine ou frontignan. Avec le thé elles proposaient du rhum. Les couloirs, chez elles, sentaient un peu le pipi de chat, je le crains. Cependant il y avait un piano quelque part, dont elles refusaient obstinément de jouer, quoiqu'elles parlissent avec délicatesse de Fauré, dans le meilleur des cas ; quant à Massenet, c'était pour elles un auteur coquin (pp. 229-230)

Aujourd'hui la capitale lozérienne est devenue très gaie, poursuit l'auteur – du moins « jusqu'à six heures du soir, car il faut être l'intrépide chanoine Buffière pour se risquer à parler de 'la nuit mendoise' avec des trémolos dans la plume » (p. 230). Mais plus loin, Camus s'avoue nostalgique du Mende des années 1900 avec sa touchante tristesse quand il écrit :

De nos jours nous sommes loin de la vieille demoiselle aux ailes de corbeau déployées, sur son chapeau noir pour la messe. Mende serait plutôt, maintenant, et pour filer la métaphore, l'élégante de quartier piétonnier, la coquette de la zone commerciale, l'esthéticienne de petite ville, pantalon noir et talons hauts, coiffure à la garçonne et pelucheux lainage, avec des motifs en verrerie. » (p. 231)

On ne saurait citer toutes les figures qui tirent le paysage vers l'humain ou le monde animal, où le lieu soudain s'anime d'une façon inattendue, un court instant, ou encore plus longuement comme on peut le voir dans la description de Mende, où les déplacements du sens sont multiples, où la métaphore s'étend à n'en plus finir, à l'aide de subordinées et de compléments du nom, le comparé se perdant au milieu des analogies. Les images ont pour but de dépasser « l'apparence » pour accéder à « l'essence » des choses, dit Gérard Genette<sup>83</sup>. Il est vrai que chez Camus, les images révèlent le réel. A travers son

regard, ce n'est plus seulement une réalité extérieure que l'on contemple, mais un paysage mental composé d'images qui sont propres à l'écrivain et qui souvent nous imprègnent davantage que l'objet qu'elles décrivent ; un paysage composé de mots qui interpellent, démodés ou pompeux pour certains, puisés dans un registre soutenu, comme si l'écriture refusait toujours l'ordinaire pour nous faire entrevoir une autre réalité. On remarque également quelques jongleries verbales, où Camus fabrique de temps à autres des néologismes, des mots-valises tels « littératète »<sup>84</sup>, parce qu'entre l'être et la terre, il y a la lettre, explique l'auteur qui s'invente même un autre nom, Jean de Faudoas, pour échapper, dit-il, à la prison du patronyme.

Pour finir, s'il n'y avait que quelques pages à retenir de ce guide romanesque, ce serait celles où se dessine la Garde-Guérin<sup>85</sup>, ou encore les dernières du livre, où Camus nous dit sa difficulté à décrire le mont Lozère, « où il n'y a que de l'herbe et du ciel. Le ciel, toutefois, n'est pas seulement au-dessus de l'herbe. L'herbe n'est pas au-dessous le ciel [...] L'herbe ici est entourée de ciel, et nous aussi [...] » (p. 250) ; nous, promeneurs et lecteurs, qui marchons dans le ciel, indéfiniment, tels « des passagers du vide, des compagnons errants de l'air, sentinelles au balcon de vivre, spectres joyeux dans la lumière » (p. 251).

La Lozère prend une dimension spirituelle chez l'écrivain. Elle est la terre originelle, brute, parfaite, qui ne doit souffrir aucune égratignure selon Camus, pour qui cette région est le lieu de la méditation. C'est la terre des racines qui s'impose à de nombreux auteurs en résidence, où l'« on essaye de se reconnaître – ou de se retrouver – de tout voir à son commencement », comme l'écrit Jacques Laurans<sup>86</sup>.

Pour les auteurs de guides, la Lozère est une destination sauvage, splendide, bénéfique, 'hygiénique', où l'on va réapprendre à bouger et à mieux se nourrir. C'est de plus en plus une dimension écologiste qui prévaut dans les guides régionaux. Une image séduisante, qui correspond parfaitement aux attentes du tourisme vert. Mais la Lozère n'est-elle pas un peu 'dénaturée' lorsqu'on nous dit qu'elle prend « des airs de Mongolie » au Vilaret avec le centre expérimental d'élevage de chevaux de Przewalski, ou encore de « Far West » à Sainte-Eulalie avec l'élevage de bisons d'Europe ? Il y a vingt ans déjà, on craignait que le territoire ne fut perçu que comme un « véritable zoo dont les Lozériens seraient les gardiens »<sup>87</sup>. On constate que le risque existe toujours et devient même très menaçant quand aujourd'hui la Lozère apparaît surtout comme une belle carte postale, un « coin de paradis » (*Guide vert*, 279) dans lequel gambadent des animaux sauvages. Dans son hymne à la splendeur du paysage et au retour à la terre, le discours touristique met en avant toute une politique de préservation des

<sup>84</sup> Titre du chapitre 7

<sup>85</sup> Car c'est là que l'espace est le plus pur, nous dit camus (p. 150)

<sup>86</sup> « Le proche et le lointain », in *Impressions de Lozère, La Margeride*, Les Presses du Languedoc, 1992, p. 54.

<sup>87</sup> Selon Jean-Paul Chabrol lors du débat de clôture du colloque sur *La Lozère et ses images* (1993), *op.cit.*, p. 148.

<sup>83</sup> *Figures I*, Paris, Seuil, 1966, p.39



ressources naturelles, ce qui est une excellente chose. Pourtant il ne faudrait pas qu'il en oublie l'essentiel : les hommes.

Les guides nous disent que les Lozériens participent activement à la mise en scène du patrimoine ; regroupés en associations ou agissant à titre personnel, ils « restaurent à l'identique », ils « réhabilitent le bâti d'autrefois », « font renaître les us et coutumes » : « c'est ainsi que d'entre les ronces ont ressurgi un ferradou (métier à ferrer les bœufs) à Finialettes, un four à pain à Racoules, ainsi qu'une clède à châtaignes à St-Andéol-de-Clerguemont », explique le *Guide vert* qui décrit quelques actions menées par les habitants du Pont de Monvert (p. 275). Les Lozériens ont bien raison de s'accrocher à leur pays d'autrefois, véritable réservoir de culture qu'il convient de transmettre aux générations futures. Les guides touristiques mettent en valeur ce patrimoine séculaire qui est sans doute amené à se développer davantage dans les années qui viennent. Cependant, le patrimoine historique, notamment celui de la guerre des religions qui a tant marqué le territoire, est mis de côté. La mémoire paysanne l'emporte en effet sur celle des Camisards ou encore des châtelains de Lozère, des barons d'Apcher ou de Chateauneuf-de-Randon, des personnages illustres qui ont construit la Lozère. Renaud Camus, en contrepartie, ne tarie pas d'anecdotes sur les gens du passé. D'un pont qui enjambe le Tarn, d'une fenêtre de château perdu, d'un jardin de curé il recrée l'histoire, celle des grands destins de Lozère que les guides ordinaires ne présentent souvent que trop rapidement. C'est pourquoi il est indispensable de lire son ouvrage qui ne se borne pas à montrer ce qu'il y a en surface, mais plutôt à l'intérieur du lieu, ce qui fait véritablement sa substance. En fait, il faudrait pouvoir glisser dans son sac à la fois le *Département de la Lozère* et *Le guide vert* ou *Le routard* en parcourant la région ; il faudrait pouvoir les lire ensemble, l'un après l'autre, l'un avec l'autre, pour comprendre vraiment ce qu'est la Lozère. Car les guides touristiques, littéraires ou romanesques appartiennent tous à la même famille : celle des inventeurs de territoire, qui nous séduisent de manière différente, c'est certain, mais tout aussi efficace.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bedin Lionel, *Un livre dans le sac à dos*, Paris, Editions livredumonde, 2010.
- Betham-Edwards Matilda, *The Roof of France*, London, Richard Bentley and Son publishers, 1889.
- Burke Edmund, *A Philosophical Inquiry into the Origins of our Ideas of the Sublime and the Beautiful*, London, Printed for R. and J. Dodsley, in Pall-mall, 1757.
- Cabanel Patrick, « Lozère, terre de mépris. Le poids des images », *La Lozère et ses images*, pp. 129-146.
- Camus, Renaud, *Le département de la Lozère*, Paris, P.O.L., 1996.
- Cornick Martyn, « Matilda Betham-Edwards, Franco-British Cultural Go-between », *Synergies Royaume-Uni et Irlande n°2*, 2009, pp. 55-68.
- Frustier Pierre et Voisin Jane, « Culture, communication, tourisme : la mise en scène patrimoniale des territoires » : article disponible en ligne [www.uesc.br/icer/artigos/jane\\_artigo\\_coletan\\_ea2.pdf](http://www.uesc.br/icer/artigos/jane_artigo_coletan_ea2.pdf)
- Gamot Charles Guillaume, *Les comptes de tournées du Préfet Gamot*, Archives départementales de la Lozère, référence M 12485.
- Genette Gérard, *Figures I*, Paris, Seuil, 1966.
- Hugo Abel, *France pittoresque, ou description pittoresque, topographique et statistique des départements et colonies de France...*, Paris, Editions Delloye, 1835.
- Joanne Adolphe, *Géographie du département de la Lozère*, Paris, Hachette, 1881.
- Joanne Adolphe, *Itinéraire général de la France*, Paris, Hachette, 1893.
- Karpik Lucien, « Le guide rouge Michelin », *Sociologie du travail* 42, 2000.
- Knafou Rémy, *Les lieux du voyage*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2012.
- La Lozère et ses images, Actes du colloque tenu aux Archives départementales de la Lozère du 23 au 28 août 1993*, Mende, Publication des Archives Départementales de la Lozère, 1994.
- Langlois Hyacinthe, *Itinéraire complet du royaume de France*, divisé en cinq régions, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, 2ditions Langlois, 1822.
- Le Géoguide Languedoc*, Gallimard, 2012
- Le Guide du routard Languedoc Roussillon*, Hachette Tourisme, 2003.
- Le Guide évasion Languedoc*, Hachette Tourisme, 2012.
- Le Guide vert Languedoc Roussillon*, Michelin Editions des voyages, 2000 et 2012.
- Le petit futé Lozère*, Les Nouvelles Editions de l'Université, 2012.
- Les Encyclopédies du voyage Vallée du Lot*, Gallimard, 2012.
- Les itinéraires littéraires en Lozère. Cévennes*, Editions Jacques Bremond, 1989
- Les Guides bleus Languedoc Roussillon*, Hachette Tourisme, 2003.
- Margarito Mariagrazia, « Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques », *La communication touristique : approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Actes du colloque international organisé à l'Université de Chypre les 11 et 12 octobre 2002, Editeurs scientifiques Fabienne Baidier, Marcel Burger et Dionysis Goutsos, L'Harmattan, 2004 pour le livre numérique Google.
- M. X..., Membre de la Société d'Agriculture, Arts et Sciences de la Lozère, *Voyage au pays des merveilles. Cagnon du Tarn*, Mende, Imprimerie typographique C. Pauc, 1892. Réimprimé par la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère en 1986.
- Onfray Michel, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, Paris, Librairie Générale Française, 2007.
- Ozouf-Marignier Marie-Vic, « Des Guides Joanne au Guide Vert Michelin : points, lignes, surfaces », *In Situ* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 29 juin 2011. URL : <http://insitu.revues.org/566> ; DOI : 10.4000/insitu.566
- Parinet Elisabeth, *Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine (XIXème - XXème siècle)*, Paris, Editions du Seuil, 2004.
- Poiré Anthime Camille, *Carnet de notes d'un voyageur en France*, New York/London, Macmillan and Co., 1903.
- Pourcher Pierre (Abbé), *La Bête du Gévaudan. Véritable fléau de Dieu*, Edition Abbé Pourcher, 1889 ; revue et corrigée Edition Jeanne Laffitte, 2006.
- Ramadier Pascal, « Les comptes de tournées du Préfet Gamot. Voyage pittoresque ou rapport administratif », *La Lozère et ses images*, pp. 29-48.
- Reclus Elisée, *Nouvelle Géographie Universelle, La terre et les hommes*, Volume 2, Paris, Hachette, 1885.
- Stevenson R.-L., *Travels with a Donkey in the Cévennes*, London, C. Kegan Paul and Co, 1879 ; *Voyages à travers les Cévennes avec un âne*, 1<sup>ère</sup> édition française, traduction de A. Moulharac, Éditions du Club Cévenol, 1901 ; *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, traduction de Léon Bocquet, introduction par Gilles Lapouge, Paris, Flammarion, 1991.
- Tanton Alphonse, Rapport de l'inspecteur d'académie, 8 avril 1953, Archives départementales de la Lozère, référence 1176 W.
- Urbain Jean-Didier, *L'idiote du voyage. Histoires de touristes*, Paris, Librairie Plon, 1991 ; Editions Payot & Rivages, 2002.<sup>1</sup> Courant Stéphane, *Approche anthropologique des écritures de voyage. Du carnet à la correspondance, petit inventaire des productions scripturales de la fin du XXème siècle au début du XXIème siècle*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- Vanel Bernard, *Anthologie d'un ailleurs. 50 chemins d'écriture en Lozère*, Paris, L'Archange Minotaure, 2009.
- Vanel Bernard, *Anthologie d'un ailleurs. Chemins d'écriture en Lozère – II*, Paris, L'Archange Minotaure, 2011.